

LES AVENTURES DE PETITE FLEUR

Les aventures de petite fleur, John le crapaud et Pipou le canard.

La pluie commença doucement à tomber sur la vaste mare où John, le jeune crapaud, venait à peine de se réveiller..

<<Tiens il pleut ? Bizarre il me semble que j'avais annoncé du soleil !>>

John sortit de sa cachette où il s'était bien reposé.

<<Allons voir ce qu'il se passe dans la mare aux canards.>>

<<Bonjour mon ami John, comment vas-tu ?>>

<<Bonjour Pipou, je vais très bien !>>

Tout à coup, le vent se leva doucement. Une légère brise caressait nos deux compères. John se dit :

<<Il va falloir que je rentre à l'abri faire ma sieste. Il fait frisquet brrr !>>

Soudain, une petite voix fine se fit entendre.

<<Aidez-moi ! Aidez-moi, s'il vous plaît !>>

<<Tiens, il y a quelqu'un qui crie à l'aide. L'as-tu entendue ?>>

<<Oui, je l'ai entendu, John. Ça vient de l'autre rive de la mare. Allons voir ce qu'il se passe.>>

Nos deux compères s'approchèrent de la rive. La voix se fit entendre de plus en plus fort.

<<Nous sommes là s'écrièrent-ils tous les deux. On arrive !>>

Ils approchèrent doucement et s'aperçurent que c'était une grande fleur, très belle et resplendissante. Elle était blanche et bleue, avec des pétales roses.

Ils s'exclamèrent en même temps : « Comme vous êtes belle, chère dame fleur ! Et comme vous sentez bon la rose. »

<<Merci beaucoup les amis. J'ai besoin de votre assistance. Le vent risque de m'emporter mes pétales. Je vous en prie, aidez-moi.>>

Mais que pouvons-nous faire pour vous, madame la fleur ? demandèrent nos deux compagnons.

<<J'ai une idée, s'écria, John. Toi, Pipou, tu vas couper la tige de la fleur avec ton bec et comme cela, on pourra la ramener sur l'autre rive à l'abri. Elle sera dans ma maison, bien au chaud.>>

Il regarda tout autour de lui soudain il aperçut un grand arbre avec un grand creux au milieu duquel il y avait de la mousse et un peu de terre.

<<Pipou s'écria avec excitation qu'il avait trouvé une solution : On va l'emmener près de ce grand arbre couvert de feuilles et de mousse pour qu'elle soit très heureuse.>>

La jolie petite fleur se retrouva délicatement installée sur le dos de Pipou, à l'abri du vent tandis que l'automne et l'hiver s'installaient. John le crapaud se détendit confortablement dans son nid douillet pendant que Pipou veillait sur la petite fleur, se couchant près d'elle pour la réchauffer et éviter qu'elle ne perde ses pétales.

Le bonheur dans la vaste mare a canard

Le soleil est apparu, éclairant la mare aux canards d'une lumière radieuse. Ses rayons lumineux mettaient en relief la beauté des environs, avec l'herbe colorée et les oiseaux chantant gaiement. Le retour du printemps était annoncé par les chants des oiseaux, les cabrioles des lapins et le coucou du hibou. Les animaux de la forêt exprimaient leur bonheur au loin. La mare aux canards était magnifique, entourée de champs verdoyants et de grands arbres en fleurs. Pipou et Petite Fleur profitaient de cette belle journée ensoleillée, retrouvant plaisir et chaleur.

« Brrr ! Brrr ! Elle est glaciale ! Je vais plonger ma tête sous l'eau pour me rafraîchir. »
Il releva la tête et secoua ses plumes.

« - Bonjour Petite Fleur ! Quel plaisir de prendre un bain ! Coin coin ! » s'exclama Pipou.

« - Je suis entièrement d'accord avec toi, Pipou. »

Soudain, Petite Fleur réalisa qu'il manquait quelqu'un. Notre conteur ! Elle se demanda qui pouvait bien manquer dans son histoire. Après réflexion, elle se rendit compte que Petite Fleur et Pipou le canard étaient là, mais où était donc passé notre ami John ? Pendant ce temps, John restait tranquillement installé dans son lit, ignorant l'arrivée de l'été. Il ne se souciait pas de ses amis qui le cherchaient, ses ronflements « rrrzzzz rrrzzzz » résonnant dans la maison. Entendant les appels de Petite Fleur et Pipou, John ne semblait pas les entendre.

« Ho ho, John ! Entendez-vous notre appel ? Ho, John ! »
John fit semblant de ne pas entendre et ne répondit pas. Il ouvrit un œil après l'autre, s'étira et se leva de son lit.

« Qui m'appelle ? Je vais aller voir ce qui se passe dehors. »
Il ouvrit la porte, et la lumière éblouissante du soleil le fit souffrir.

« Mes yeux me font mal, ça me brûle ! »

« Plonge dans l'eau ! » criait Pipou. « Rejoins-nous vite sur la berge. »

« Bonjour les amis ! Comment vous portez-vous, Pipou et Petite Fleur ? Je suis tellement heureux que tu aies survécu à l'hiver, Petite Fleur ! »

« - Merci John. C'est grâce à Pipou. Il m'a réchauffée en se blottissant contre moi avec ses plumes. Merci énormément, mon ami, tu m'as préservée du froid. Je t'embrasse bien fort. »

Pipou baissa la tête et rougit.

« - Pas de problème, Petite Fleur. » « - John, je veux te remercier aussi. Tu as été d'une grande aide. »

« - Oh non, ce n'est pas nécessaire. »

« - Si, si, insista Petite Fleur ! »

Elle s'approcha de John pour l'embrasser sur les deux joues. Il recula lentement, puis glissa soudainement en arrière sur une branche d'arbre cachée, et plouf ! Il se retrouva les pattes en l'air et la tête dans l'eau. Les animaux de la mare aux canards se mirent à rire en voyant la mésaventure de John. Il se releva alors et tenta de garder son sang-froid.

« - Je n'ai rien, ça va bien. »

Ha ! John était bien malheureux et très timide. Au fond de lui, n'était-il pas amoureux de Petite Fleur ? Il s'enfuit en sautant. Embarrassée, Petite Fleur essaya de retenir John en l'appelant :

« - Reviens, reviens mon ami ! »

John rentra chez lui tristement, la tête basse. Le mois de mai était arrivé, annonçant des naissances dans la mare à canard. Les petits oisillons venaient de sortir de leurs coquilles. Madame tortue se baladait avec ses bébés, Monsieur poisson-chat faisait connaissance avec madame la truite et ses petits. Tous semblaient très heureux dans la grande mare, alors que régnait le calme et la tranquillité. Le soleil réchauffait l'atmosphère, tandis que le vent soufflait légèrement sur l'eau.

Pipou Canard, quant à lui, alla joyeusement rejoindre Penila, une magnifique cane aux plumes bleues, rouges et vertes. Ils n'avaient pas encore de petits canetons, et décidèrent de se promener le long des rives, se retrouvant toujours ensemble en été. En automne et en hiver, ils devaient se cacher pour éviter les chasseurs et rester en sécurité. Madame Marguerite passait du temps en compagnie de Petite Fleur, une fleur très âgée qu'elle appréciait pour sa lecture et sa présence. Pendant ce temps, John se reposait chez

lui ou tentait de rencontrer madame Grenouille en coassant. Cependant, le cœur de John Crapaud restait mélancolique.

Mais qui a pris notre petite fleur

Pendant des semaines, ils confièrent Petite Fleur à madame Marguerite, une personne si gentille que Petite Fleur la considérait comme sa mère. Le mois de mai s'écoula et la chaleur de juin arriva avec éclat. Alors que le soleil brillait intensément, madame Marguerite se reposait en écoutant attentivement Petite Fleur lui lire. Peu à peu, elle s'assoupit et la vieille dame commença doucement à vaciller. Heureusement, Petite Fleur la retint pour éviter qu'elle ne tombe ou ne se blesse. Ce jour-là, quelque chose d'inhabituel allait se produire : une ombre immense enveloppa madame Marguerite et Petite Fleur. Une main gigantesque s'enfonça dans le sol et commença à creuser délicatement. Puis, prenant doucement Petite Fleur entre ses doigts, elle la souleva légèrement tout en émettant une grosse voix.

<<N'ai pas peur, ma douce fleur, je vais t'en mener avec moi. Comme tu es belle ! Disait la grosse voix tout en riant.>>

Apeurée Petite Fleur sursauta

<<Quest que cest ? Cria-t-elle. Au secours à moi ! Les amies ! A l'aide ! À l'aide ! Au secours !>>

Madame Marguerite se réveilla brusquement, alertée par les cris de Petite Fleur. Et se mit à crier.

<<Au secours ! Un humain emmène Petite Fleur ! Au secours !>>

Malheureusement, aucune modification n'était possible. L'être humain avait déjà parcouru un long chemin. Les appels de Madame Marguerite restaient sans effet. La détresse de Petite Fleur était clairement audible dans le lointain. Personne ne pouvait lui apporter de réconfort dans la mare aux canards. Madame Marguerite pleurait abondamment. Pourquoi n'ai-je pas agi pour l'arrêter ? Pourquoi a-t-il emmené notre Petite Fleur ? Elle était si douce !

Elle possédait de nombreuses réponses, mais elles ne lui étaient pas suffisantes. Qui a bien pu emmener notre Petite Fleur loin de ses amies de la mare ? Quelle triste période ! Même monsieur Soleil s'est mis à pleurer abondamment. Tous les habitants de la mare aux canards étaient profondément attristés par la disparition de notre chère Petite Fleur. Après une réunion, tous les animaux décidèrent d'informer nos deux amis afin qu'ils viennent en aide à Petite Fleur. Monsieur Poisson-chat eut une idée.

<<Écoutez tout le monde : On va se séparer en deux groupes pour aller chercher Pipou et John.>>

Pendant ce temps, notre ami Pipou se baignait avec sa dulcinée Penila. Ils étaient très heureux ensemble. Ils se donnaient des coups de bec par ci par là. Pour eux, tout leur

semblait normal. Ils ne se doutaient de rien. Tout à coup, des voix se firent entendre de plus en plus fortes.

<<Pipou ! Penila ! Où êtes-vous ? Ho ! Ho ! >>

Les voix s'approchaient. On pouvait les entendre de plus en plus fort.

<<Tiens, se dit Pipou et Penila. Tu entends ces voix ? J'ai l'impression qu'on nous cherche.>>

<<Oui Pipou , je sens que quelque chose de terrible a dû se produire.>>

Monsieur le corbeau arriva et se posa sur la branche de l'arbre juste là où nos amies se reposaient.

<<Pipou ! Pipou ! Mon ami ! Viens vite on a besoin de toi !>>

<<Ha bon ? répondit Pipou d'un air curieux, on a besoin de moi ! Que se passe-t-il donc ?>>

<<Viens vite tout de suite, il y a eu un malheur : petite fleur a disparue !>>

<<Comment ! S'écria-t-il d'une forte voix, notre Petite Fleur a disparu !>>

Le corbeau raconta que quelqu'un l'avait emmenée loin dans la forêt. Enragé, Pipou décida de partir à sa recherche immédiatement. Pendant ce temps, John se baignait, ignorant tout, s'amusant à faire des bulles et à coasser.

Monsieur Poisson-Chat part à la recherche de Crapaud

Tout doucement, Monsieur Poisson-Chat s'approcha de John Le Crapaud et, d'une voix haute et forte, l'appela :

<<Hé ! John ! Viens vite, on a besoin de toi !>>

Surpris, John sursauta.

<<Mais qui m'appelle ainsi ? se demanda-t-il en se retournant pour voir Monsieur Poisson-Chat.>>

<<Vous m'avez fait peur ! Pourquoi me criez-vous dessus ? demanda-t-il, perplexe.>>

Monsieur Poisson-Chat lui expliqua la situation à la mare et lui dit que tout le monde avait besoin de son aide pour retrouver Petite Fleur. Ensemble, ils se mirent en route. En chemin, Crapaud fut agacé par une mouche qui se moquait de lui en volant autour de sa tête :

<<Bzzz bzzzzz. Tu ne peux pas m'attraper. Nanana lalala.>>

De plus en plus énervé, John s'approcha lentement du bord de la mare, ouvrit grand la bouche, attrapa la mouche avec sa langue, mais avant de l'avaler, Monsieur Poisson-Chat

lefrappa violemment sur la tête, le forçant à relâcher la mouche. Assommé, John interrogea Monsieur Poisson-Chat :

<<Pourquoi m'avez-vous frappé ? Je ne vous ai rien fait !>>

Monsieur Poisson-Chat fixa John de ses grands yeux noirs :

<<Laisse cette mouche tranquille ! Tu n'es pas là pour faire idiot, mais pour aller chercher Petite Fleur ; on a déjà perdu trop de temps ! Alors, avance !>>

<<D'accord, d'accord !

Tout doucement

J'ai faim moi ! mon ventre gargouille ; il faut que je trouve à manger>>

<<Tu mangeras plus tard ! on arrive bientôt, car tout le monde vous attend !>>

Ils arrivèrent au pied de l'arbre où Petite Fleur avait disparu ; il y avait là tous les animaux : les poissons, Madame Truite et ses enfants, Monsieur cui-cui, Monsieur le Corbeau et bien sûr notre ami Pipou. La pauvre Madame Marguerite était dans tous ses états. Elle pleura, tout en se reprochant d'être la cause de la disparition de Petite Fleur.

<<Mais non ! ne pleurez pas Madame Marguerite ! nous avons deux volontaires pour partir à la recherche de notre amie et nous la ramener, n'est-ce pas Pipou et John ?>>

<<Hein ? s'écria John ! Nous ne sommes que tous les deux à partir, Monsieur Poisson-Chat ?>>

<<Oui ! Et vous partez tout de suite ! sans plus attendre, car tout le monde compte sur vous, n'est-ce pas tout le monde ?>>

<<Oui ! oui ! on est bien d'accord là-dessus !>>

<<On ne peut de tout façon pas refuser de discuter avec Monsieur Poisson-Chat, puisque c'est lui qui commande, c'est le Maire de la mare comment va-t-on faire ? c'est notre première sortie et on n'a personne pour nous montrer le chemin.>>

<<Pas d'inquiétude, vous allez trouver du monde qui pourra vous venir en aide tout au long de votre aventure ; allez ! filez, je ne veux plus vous voir, allez-y maintenant !>>

John et Pipou ont pris quelques affaires et se sont mis en route, traversant la mare sous la chaleur torride du soleil. Ils ont longé des roseaux pour se protéger du soleil et ont décidé de trouver un endroit ombragé pour se reposer. Pipou a suggéré qu'ils repartent à la tombée de la nuit. Pendant ce temps, une mystérieuse ombre les suivait discrètement, glissant le long des roseaux sans bouger. Mais qui pouvait bien être cette étrange ombre?

La maison de Monsieur Jacques

Pendant ce temps, notre protagoniste avait parcouru toute la forêt en compagnie de Petite Fleur jusqu'à arriver devant une modeste maison en bois. Les alentours de la maison étaient

envahis par de hautes herbes, quelques ronces, et un grand arbre se dressait au milieu du jardin, Monsieur Peuplier. Il n'y avait pas une seule fleur aux alentours de la maison. La porte de la maisonnette s'ouvrit doucement.

Une voix forte s'écria :

<<Bonjour ! Ma chérie, es-tu là ?>>

<<Oui, répondit une voix toute douce. Je suis ici, dans la cuisine, en train de préparer le repas.>>

Jacques entre dans la cuisine en sentant la délicieuse cuisine de Rose

<<Rose, quelle agréable fragrance remplit la pièce !>>

<<Une soupe parfumée aux fleurs. Viens essayer, tu me donneras ton avis.>>

Soudain, Rose remarqua quelque chose derrière la main de Jacques.

<<Que tiens-tu là, derrière ton dos ?>>

<<C'est une surprise pour toi, ma chère Rose.>>

<<Oh, quelle gentille attention !>>

Jacques ouvrit lentement sa main dévoilant Petite Fleur.

<<Elle est si belle avec toutes ses couleurs ! Et son parfum délicat, quelle douceur de rose !>>

<<C'est une fleur étrange, Jacques. Où l'as-tu dénichée ? Elle est si rare !>>

Jacques expliqua à Rose qu'il avait trouvé Petite Fleur lors d'une promenade près d'une vaste mare aux canards, au pied d'un arbre, bien loin de la maison.

<<Nous ne la consommerons pas tout de suite. Gardons-la avec nous un moment, je vais la planter dans le jardin près de notre arbre, en attendant la saison hivernale.>>

<<Une excellente idée, nous allons la faire pousser. Après, nous passerons à autre chose.>>

<<D'accord, Rose. >>

Prise de panique, Petite Fleur se mit à crier.

<<Mais lâchez-moi, je vous en prie, je ne veux pas être mangée.>>

Des larmes coulaient sur Petite Fleur, qui était très triste. Elle se sentait désespérée de ne pas se faire entendre par Jacques, qui ne comprenait pas ses cris. Elle se sentait seule sans

ses amies de la mare. Alors que la nuit tombait, nos deux amis décidèrent de reprendre leur route, marchant le long de la mare sans apercevoir la moindre trace de Petite Fleur. Les semaines passèrent sans qu'ils n'aient de nouvelles de la petite fleur. Pipou et John commençaient à désespérer, épuisés et cherchant un endroit pour se reposer le long de la rive, à côté d'une motte de terre où John. appela Pipou.

<<Regarde ! Il y a un trou. On devrait pouvoir se cacher tous les deux.>>

Ils s'approchèrent de la rive, stupéfaits : c'était une marmotte.

<<Bonjour ! Madame la marmotte s'écria Pipou et John.>>

<<Qui est là ? Je ne vois rien. Je dois mettre mes lunettes pour mieux vous voir. Qu'est-ce que c'est ? s'écria Madame la marmotte, elle avait peur qu'on lui fasse du mal.>>

<<N'ayez aucune crainte de notre part ! Nous souhaitons simplement prendre un peu de repos. Si vous le souhaitez, très chère Madame.>>

<<Oh, bien sûr ! Je commence à prendre de l'âge. Vous êtes les bienvenus pour partager un repas avec nous, j'ai mes petits-enfants avec moi. Venez donc, entrez, vous êtes les bienvenus chez moi.>>

Merci beaucoup, répondirent nos deux amis. Cependant, l'ombre était toujours là, guettant nos amis tandis qu'elle se faufilait à travers les roseaux.

Madame Reina la vipère

L'automne arriva et nos deux amis se préparaient à reprendre leur long chemin à la recherche de la petite fleur. Ils quittèrent madame Marmotte et ses petits enfants en la remerciant de les avoir accueillis chez elle. Tout à coup, notre ombre se réveilla brusquement et s'aperçut que nos deux amis venaient de partir. Elle comprit en les regardant s'éloigner qu'il lui était impossible de les rattraper. L'ombre se faufila jusqu'à la porte de la maison de madame la Marmotte.

Toc toc

<<Qui est là ? S'écria madame marmotte. Ça doit être nos amis qui ont dû oublier quelque chose.>>

Lorsque madame la marmotte ouvrit la porte, elle fut prise de panique en découvrant une surprise inattendue : Madame Rena la Vipère se tenait devant elle. Avec ses yeux jaunes emplis de méchanceté, la Vipère s'approcha en agitant sa langue venimeuse. Sa couleur noire striée de blanc effraya grandement la pauvre marmotte. Secouée par la peur, elle demanda d'une voix tremblante : <<Que me voulez-vous ?>>

Au secours grand-mère s'écrièrent les petits-enfants.

<<Ne prenez pas peur, je voudrais savoir où sont partis vos deux amis ? Demanda Rena zzzz zsss. >>

<<Je ne sais pas, répondit madame la marmotte.>>

<<Ha! Vous ne savez pas!s'écria avec colère Rena , je vais mordre un de vos petits-enfants.>>

<Non, pitié madame ne leur faites pas de mal. Je vais vous le dire : ils sont partis à la recherche de leur amie Petite Fleur.>>

<<Merci beaucoup la prochaine fois, je me mettrais très en colère s'écria Madame Rena en passant sa langue sur le visage de Tom le petit fils de madame marmotte tout en la narguant zzzz zzz.>>

Je vais rejoindre les autres bientôt, Madame. Rena Vipère s'éloigna de la maison en se faufilant en direction de nos deux amis. Madame Marmotte fut soulagée de voir que ses trois petits enfants, Tom, Margot et Câlinou, étaient sains et saufs. Ils éclatèrent en sanglots. Que prévoyait-elle de faire à nos deux amis ? Ignorants qu'ils étaient recherchés par Rena, ils continuèrent leur chemin. Sous la pluie battante, courageux, ils persistaient dans leur aventure. Jour après jour, ils traversèrent la forêt et longèrent des mares, espérant retrouver Petite Fleur.

L'hiver s'installa doucement, enveloppant la nature de son blanc manteau. Une tempête de neige se dirigea vers nos amis, les obligeant à chercher un abri pour échapper au froid intense. John et Pipou trouvèrent refuge dans une grande grotte, croyant être seuls. Tout à coup, Pipou se mit à crier :<<Hé ho ! Y a-t-il quelqu'un ? Hé ho !>>

La voix puissante de Pipou résonnait dans la grotte plongée dans l'obscurité, remplissant l'espace. Progressant à tâtons, ils avançaient péniblement.- À mon avis, continuons tout droit, nous pourrions trouver un endroit pour nous reposer un peu plus loin, suggéra Pipou. Explorant les alentours, nos deux compagnons furent silencieusement rejoints par Rena, glissant habilement sur la neige pour les suivre. Elle se faufilait discrètement, veillant à ne pas se faire repérer, telle une serpent se déplaçant furtivement. Loin dans la grotte, une mystérieuse lueur semblait vaciller.

<<Pipou ! Il y a de la lumière devant nous ! s'exclama-t-il.>>

<<Mon ami John, je l'ai aussi aperçu.>>

<<Approchons-nous rapidement de cette lumière, elle nous guidera peut-être vers une sortie. >>

Des yeux brillèrent dans l'obscurité, fixant nos amis qui ne se doutaient de rien. Qui se cachait derrière ce grand rocher ? Rena ou peut-être une autre personne ? En pénétrant dans la grotte, nos amis semblaient insouciants de ce qui pourrait leur arriver. Ils se rapprochaient de la sortie. La tempête de neige s'était calmée. Quelques flocons tombèrent

du ciel, la mare était gelée. Ils devaient poursuivre à travers la forêt. Soudain, une étrange créature s'approcha lentement et se mit à parler à voix haute.

<<Tien donc ! Un canard et un crapaud ! Je vais préparer un délicieux repas. Grrr grrr >>

Stupéfaits d'entendre cette étrange voix surgir de nulle part, Pipou et John furent pris de panique et se retournèrent brusquement. Face à eux se tenait Rodin le loup, le plus rusé des loups, grand et robuste, arborant une tache blanche sur le cou et des yeux empreints de colère. Sa langue pendait, signe de sa faim imminente. Rodin dévoila ses longues dents blanches, avançant menaçant vers nos deux compagnons, prêt à bondir. Soudain, il se précipita sur eux, les contraignant à fuir pour échapper à une fin tragique. « Vite, trouvons une cachette », s'exclama John.

Ils ont décidé de se séparer. John ne pouvait pas courir, il ne faisait que des bonds. Hop coassa, coassa. Il s'est discrètement caché derrière un rocher, sans faire de bruit. Notre ami était très essoufflé. Rodin s'approchait de plus en plus de Pipou. On pouvait entendre le claquement de ses dents.

<<Au secours à moi ! À l'aide ! S'écria Pipou.>>

Personne ne pouvait entendre Pipou qui était incapable de bouger, paralysé par la peur. Il se mit à trembler et le claquement de son bec était audible. C'était une triste fin pour notre ami. Rodin, face à une proie facile, ne put résister à l'envie de se régaler et s'approcha avec les dents prêtes à mordre.

<<Tu n'aurais jamais dû venir sur mon territoire>>

<<Non, pitié ! Ne me mangez pas ! Je vous en supplie, Monsieur, le loup !>>

Pendant que John était bien caché, il observait son ami en train d'être menacé par un loup. Rena la méchante vipère se glissa discrètement d'arbre en arbre. Elle s'approcha de John sans être remarquée. En utilisant son odorat, elle se dirigea vers lui et se positionna derrière lui. Sa langue frémissait d'envie de le mordre. Doucement, elle pencha sa tête et se prépara à attaquer John par derrière. Elle imaginait déjà le festin qu'elle allait déguster.

Rodin contre Toldt

Soudain, Rodin ressentit une étrange présence. Il n'était pas tout seul à vouloir partager ce délicieux repas. Son flair ne l'avait pas trompé. Quelqu'un ou quelque chose se cachait. Soudain, un aboiement se fit entendre : wouah wouah ! Grr grr. Rodin le Loup se mit à grogner de plus en plus fort.

Sors de ta cachette que je puisse te voir, s'écria-t-il de colère tout en gardant une patte posée sur notre pauvre Pipou. Tout doucement, un chien apparut. Il s'était caché un peu plus loin, derrière un arbre, pour regarder Rodin attraper sa délicieuse proie.

<<Tiens donc ! s'écria Rodin. Mon ami Toldt, une vieille connaissance. Que viens-tu faire ici ? demanda Rodin.>>

<<Je suis venu sauver mon ami Pipou, laisse-le partir.>>

<<Ha ! Bon c'est ton ami ! Ricana Rodin. Alors, viens donc le chercher.>>

Il montra sa colère en écartant ses babines et exposant ses grandes dents blanches, brillantes comme un éclat de lumière. Todt, un collet au long pelage marron et blanc, était plus petit que Rodin mais ses dents étaient redoutables. Il appartenait à monsieur Paul, un fermier aimable possédant une ferme plus loin dans la forêt. Todt avança lentement vers Rodin, les crocs pointés, prêt à attaquer. Rodin relâcha sa proie en jetant un coup d'œil discret à notre ami Pipou. Todt se précipita sur Rodin et une bagarre éclata entre les deux animaux, accompagnée du bruit des dents qui s'entrechoquent. Tandis que Pipou parvint à s'échapper des griffes de Rodin pour aller se cacher, sachant où se trouvait son ami John. Il suivit la même direction que ce dernier, qui l'appela.

<<Pipou par ici, viens vite me rejoindre ! >>

Mais John ne se rendait pas compte que Rena se cachait derrière lui. Rena la Vipère ouvrit la bouche et le mordit à l'épaule.

<<Ha ! s'écria John. -On m'a mordu !>>

Il se retourna vivement et vit madame Rena . Hélas, c'était trop tard. Elle le regarda tomber, tout en ricanant.

Elle s'exclama : <<Aha, je t'ai bien eu, maudit John !>> en le narguant avec sa langue zzss zzss. Puis, elle se faufila à travers la forêt pour s'échapper. Pipou arriva près de John.

<<Mon ami que se passe-t-il ?>>

<<Je souffre de douleur, elle m'a mordu, elle m'a mordu ! Répétait notre ami>>

<<Qui t'a mordu John ?>>

<<C'est la maudite Rena.>>

Pipou chercha de tous côtés pour vérifier si Rena ne se cachait pas à proximité ou derrière un arbre. Puis, il la repéra soudainement au loin.<<Maudite Rena, je te l'aurai !>>s'écria Pipou, visiblement rouge de colère.

La vipère resta immobile. Elle regarda fixement Pipou tout en se moquant de lui.Elle lui répondit :<<Ça sera bientôt ton tour haha haha zzsss zzsss >>

Un peu plus tard, la bagarre fut extrêmement violente entre Rodin et Todt. Rodin prit l'avantage en mordant la patte et l'oreille de notre malheureux ami, qui semblait très épuisé, tout comme Rodin d'ailleurs.

<<Je te laisse la vie sauve cette fois-ci, mais nos chemins se croiseront un jour. Fais attention à toi et à ton ami Pipou.>>

Rodin se retira lentement, se tenant l'épaule douloureuse à cause des crocs de Todt. Il s'en alla rejoindre les siens au loin dans la forêt. Nos amis ont eu de la chance d'être encore en vie pour le moment. Todt se releva avec peine, probablement blessé à la Pipou prit John sur son dos, et avec Todt Chien, ils se dirigèrent vers la ferme située tout au fond de la forêt.

la mystérieuse cabane en bois

Le froid devenait de plus en plus intense pour nos compagnons. Ils devaient chercher un refuge pour se mettre à l'abri du vent qui se levait. Tout à coup, la neige se mit à tomber en gros flocons, rendant leur avancée dans la forêt compliquée.

<<Sommes-nous perdus, Todt ? s'écria Pipou.>

<<Non, mon ami Pipou, nous allons nous réfugier dans une petite cabane un peu plus loin, près de la ferme de mon maître Paul. La nuit approche, nous devons nous dépêcher.>>

Ils continuèrent à avancer malgré les rafales de vent. Nos trois amis ne pouvaient plus rebrousser chemin pour retourner chez madame Marmotte. Ils persistèrent sur leur route, gardant espoir de pouvoir se reposer. Soudain, Todt aperçut sa petite cabane en bois au loin.

<Je vois quelque chose tout au fond, derrière ce gros rocher, entre les deux grands sapins. Il me semble bien que c'est notre cabane en bois. On arrive bientôt.>>

Nos trois amis étaient épuisés d'avoir marché si longtemps dans la forêt. Ils étaient bien heureux de pouvoir enfin se reposer.

<<On est arrivé, s'écria Todt. Il ouvrit la porte de la cabane : il y a quelqu'un ? Demanda Todt.>>

Aucun son ne se fit entendre. Il semblait que la cabane était inhabitée depuis longtemps. Avec ses amis, ils décidèrent de s'y installer pour la nuit, espérant reprendre leur chemin le lendemain matin. À l'intérieur, une petite table ronde en bois était présente, ainsi qu'un grand lit au fond de la pièce. Une cheminée était également là pour les réchauffer. À qui cette cabane mystérieuse pouvait-elle bien appartenir ? Peut-être à un chasseur ou à un trappeur ? Pipou décida de monter sur le lit avec son ami John, qui se sentait de plus en plus mal.

<<Ha ! Comme j'ai mal ! Je suis fatigué Pipou. J'ai froid gla gla. Je me sens trop mal.>>

<<Ne t'en fais pas mon ami John, mon maître va bien s'occuper de toi. Il faut que tu dormes. Demain, la route sera très longue.>>

Tandis que Pipou se blottit contre son ami et celui-ci le couvre de ses plumes pour le garder au chaud. Todt, souffrant de la patte, se coucha en se léchant et ferma les yeux pour s'endormir tout en pensant à sa dulcinée Bonnie.

La neige cesse de tomber, le vent souffle légèrement, et la lune éclaire la petite cabane. À travers la fenêtre, on voit les trois amis endormis, ronflant doucement. Soudain, trois petites ombres apparaissent discrètement, éclairées par la lune. Qui vient déranger nos amis ? Ces ombres s'approchent de Todt qui était endormi et le chatouillent, lui tirent les poils et lui chatouillent l'oreille. Todt, trop fatigué, ne réagit pas tout de suite, absorbé par un rêve, son ronflement est audible.

Il éclata de rire : <<Ha Ha ! Hou, on me chatouille,> tout en remuant son museau. Soudain, grâce à son flair, il détecta une étrange présence. Il ouvrit discrètement un œil, puis un autre, et fut surpris de voir une minuscule créature qui le chatouillait au bout du museau. Sans crier gare, il ouvrit la bouche et attrapa la petite ombre entre ses dents. Et voilà, une souris !

<<Lâchez-moi, s'écria-t-elle. Je vous en prie monsieur le chien ne me faites pas de mal.>>

Discrètement, Todt regarda autour de lui et aperçut deux autres souris qui s'étaient réfugiées contre le mur. Elles tremblaient de peur.

<<Non ! Pitié laisse nous partir.>>

Todt avança sa tête et tout en grognant il s'approcha des petites souris qui se mirent à crier

<<Maman à l'aide !>>

<<Silence, ou je vous dévore une par une pour avoir troublé mon sommeil.>>

Une toute petite voix se fit entendre.

<<Monsieur le chien ! S'il vous plaît, laissez mes pauvres enfants, ne leur faites pas de mal.>>

Des larmes coulaient sur le visage de maman souris qui pleurait de peur de perdre ses enfants.

<<Cessez de pleurer madame, je ne leur ferais pas de mal. Je voulais juste leur faire peur. Je suis vraiment désolé.>>

Tout doucement, Todt reposa la petite souris et la laissa partir en direction de sa maman. Les trois souris se mirent à courir pour aller se cacher dans les bras de leur mère.

<<Merci beaucoup, elles ne viendront plus vous embêter. Je veillerai à ce qu'elles vous laissent vous reposer tranquillement Monsieur le chien.>>

<<Appelez-moi Todt, Madame, sourit-il, ce ne sont que des enfants qui voulaient simplement jouer. Je dois vous quitter, je suis trop fatigué, demain matin, mes compagnons et moi repartons à la ferme de mon maître, monsieur Paul. >>

Todt retourna se coucher pensant que tout serait calme et paisible. Soudain, un bruit étrange retentit contre la vitre de la cabane.

Qu'est-ce que cela peut bien être ?

Todt se leva brusquement, et grogna <<grr grr. >> Qui peut bien vouloir continuer à nous déranger à cette heure tardive ? Je vais aller voir ce qu'il se passe dehors.

Il ouvrit la porte discrètement et sortit sa tête, s'écriant <<Brrr brrr, il fait trop froid!>> En avançant lentement derrière la cabane, il constata qu'il n'y avait aucun danger. Reniflant avec son museau, il se dirigea vers la fenêtre et aperçut un drôle d'oiseau allongé par terre. Sans bouger, il s'approcha et le renifla.

Il doit être encore vivant pensa-t-il. Todt ouvrit la bouche, prit l'oiseau et l'emmena délicatement dans la cabane pour le mettre bien au chaud.

Le mystérieux oiseau de nuit

<<Pipou vient vite, j'ai besoin de ton aide ! S'écria Todt !>>

Se dirigeant vers la cheminée, il déposa délicatement monsieur Loiseau qui reprenait connaissance. Avec ses grands yeux ronds et ses plumes blanches et noires, on se demande bien qui est ce mystérieux oiseau.

<<Oh ma tête ! Mais que s'est-il passé ? Où suis-je ?>>
se demanda notre pauvre ami l'oiseau.

<<Je vous ai trouvé allongé dans la neige. Vous avez dû vous cogner contre la fenêtre de la cabane. Vous ne vous êtes rien cassé ? Demanda Todt.>>

<<Non, ça va bien, merci. Mais où sont passées mes lunettes et ma sacoche ? Je ne me vois pas très bien sans elles. Il me semble que tout est flou. >>

<<Elles ont dû tomber de votre nez et votre sacoche doit se trouver dehors, derrière la cabane. Lui expliqua Todt . >>

<<Je me suis pas présenté, excusez, moi. Je m'appelle Raphou le hibou. Je suis docteur, j'étais venu pour consulter une de mes patientes, Madame marmotte qui se trouve très loin, de l'autre côté de la forêt. Malheureusement, le vent ma emporté contre la fenêtre de la cabane. Mon ami, vous m'avez sauvé la vie ! Je vous en remercie beaucoup. Et vous que faites vous donc dans cette cabane ?>>

<<Nous sommes à la recherche de notre amie Petite Fleur qui a été enlevée par un être humain loin de notre mare aux canards. Mais on ne sait pas où se trouve notre amie. >>

Lui expliqua Pipou. Tout à coup un gémissement se fit entendre.

<<Ha que j'ai mal !>>

Raphou fut surpris. Il se retourna et aperçu notre ami John qui se tordait de douleur, allongée sur le lit.

<Que se passe-t-il mon ami ? Il me semble que vous souffrez. Laissez-moi vous examiner !>>

Raphou chercha ses lunettes dans ses poches. Il ne les trouva pas.

<<Mais où ont-elles bien pu passer ? Je n'arrive pas à les retrouver, c'est vraiment bizarre.>>

<<Ne vous inquiétez pas, s'écria Todt, je vais aller vous les chercher. Je vous les apporterai ainsi que votre sacoche.>>

La chute de neige avait pris fin, et le vent soufflait doucement. Todt se promenait dans la neige, fouillant doucement avec son museau à la recherche des lunettes et de la sacoche du docteur Raphou. Soudain, un craquement retentit sous sa patte, le faisant baisser la tête. En regardant par terre, il se rendit compte qu'il avait marché sur quelque chose de bizarre. <<Qu'est-ce que c'est ? Oh, non !>>s'exclama-t-il. <<Je viens de casser les lunettes de notre ami Raphou !>>Il les ramassa et aperçut la sacoche non loin. Il la saisit et rentra dans la cabane en bois.

<<J'ai retrouvé vos lunettes ainsi que votre sacoche, monsieur Raphou. S'écria Todt.>>

<<Merci beaucoup, mon ami. Je vais pouvoir les mettre sur mon nez.>>

Ne s'apercevant pas qu'un de ses verres était cassé, notre docteur continua à examiner notre pauvre John.

<<Ouvrez en grand la bouche ! Faites Ha, tirez la langue ! Vous êtes bien pâle mon ami !>>

Le docteur sortit de sa sacoche son appareil pour écouter le cœur de notre pauvre John.

<<Votre cœur bat trop vite, mon cher. Qu'est-il arrivé pour que vous soyez malade ainsi? Avez-vous mangé quelque chose de pas bon?>>

<<Non, pas du tout. Mon ami John a été mordu dans le dos par Rena la Vipère. s'exclama Pipou.>>

<<Comment! s'exclama M. Raphou, une vipère! Il fallait me le dire tout de suite, mon pauvre ami. Hélas! Je ne peux rien faire pour vous.>>

<<Ha bon ! Vous ne pouvez pas soigner notre ami John? S'écria Todt.>>

<<Non je ne peux pas, je n'ai pas l'antidote qu'il vous faut. J'ai juste une boisson pour calmer la douleur et qui le fera dormir. Il a beaucoup de fièvre. Il ne restera pas bien longtemps en vie si vous ne le faites pas soigner par un autre docteur. Dans ma pauvre sacoche, il n'y a que les médicaments pour madame marmotte qui a contracté un très mauvais rhume.>>

<<Madame marmotte qui a trois petits enfants . Demanda Pipou. Comment s'appellent-t-ils ? Je m'en souviens plus. Peut-on m'aider à retrouver leurs prénoms ? >>

<<Oui, c'est bien elle. Je devais passer chez elle ce soir, mais avec la tempête de neige il m'a été impossible de m'y rendre. Je reprendrai la route demain matin. Il fera sûrement beau. Madame marmotte doit être inquiète de ne pas venir me voir ce soir.>>

-Nous devons nous reposer car demain la route sera très longue pour atteindre la ferme de mon maître.

<<Oui, vous avez tout à fait raison mon cher, répondit Raphou ainsi que Pipou. >>

Ils allèrent se coucher en attendant que le jour se lève. Même notre ami John s'était endormi. Le silence s'était de nouveau installé dans la mystérieuse cabane en bois. Madame la lune veilla sur nos amis en attendant que son amoureux monsieur soleil fasse son apparition.

Le lac gelé

Le jour se leva tout doucement monsieur soleil croisa son amoureuse.

<<Bonsoir ! Ma douce Claire de lune, tu me sembles bien fatiguée d'avoir veillé toute la nuit sur nos amis !>>

<<Oui, mon beau soleil répondit Claire de lune. Je vais aller me coucher, bonne nuit ! >>

Le soleil tout en prenant place se mit à briller de toute sa splendeur sur la mystérieuse cabane en bois. Ses doux rayons lumineux la réchauffaient d'une douce chaleur, Madame souris sortit de sa maison accompagnée de ses enfants et se mit à crier.

<<Debout les amis ! Il va falloir vous mettre en route.>>

Monsieur Raphou, sursautant de peur, se leva brusquement. Qui pouvait bien le réveiller de si bonne heure ?

<<Que se passe-t-il ? S'écria monsieur Raphou à madame la souris.>>

<<Excusez-moi de vous avoir fait peur, Monsieur. Je me présente : madame Tilla et voici mes enfants. >>

<<Enchanté madame. Je suis Monsieur Raphou le hibou. Je suis docteur, pour vous servir, Madame.>>

Todt se réveilla ainsi que Pipou. Notre pauvre ami John était toujours malade.

<<Bonjour, Madame là souris ! Je vous remercie de nous avoir réveillés. Nous allons partir à la ferme de mon maître Paul. Il ne nous faut pas perdre de temps si nous voulons arriver avant la tombée de la nuit.>>

Madame sourit, s'approcha de la tête de Todt, lui glissa un tendre bisou sur le bout de son museau. Les trois enfants se jetèrent au cou de notre Todt tout en l'embrassant. Notre ami fut très ému de quitter la douce cabane en bois. Il se retourna une dernière fois en regardant madame souris et ses trois enfants. Une larme coula doucement sur ses joues.

Pipou prend John son dos. Monsieur Raphou se dirigea dans la direction de la maison de madame marmotte qui l'attendait depuis très longtemps.

<<Au revoir mes amis, à bientôt ! S'écria monsieur Raphou. >>Il s'envola tout en leur faisant un signe de la main.

La neige n'avait pas encore toute fondu. Nos trois amis prirent le chemin de la forêt. Todt se mit à boiter de plus en plus. Il sentait bien que sa patte était cassée. La douleur était très forte. Ils marchèrent très longtemps. La faim se fit ressentir.

<<Todt ! J'ai mon ventre qui gargouille ! Je mangerai bien un poisson, s'exclama le Pipou.>>

<<Je sais, Pipou ! Nous allons arriver près d'un lac, il y aura sûrement de quoi se nourrir.>>

La neige se faisait lourde sous leurs pattes. Ils s'enfonçaient tellement elle était épaisse. Ils marchèrent pendant des heures. Soudain, ils arrivèrent à la sortie de la forêt. Ils empruntèrent un petit sentier qui les mena tous droit à une grande colline recouverte de neige.

<<Il va falloir grimper, mon ami Pipou. Et redescendre tout en bas de la colline. Là, nous trouverons le lac, en espérant que l'eau n'aura pas gelé.>>

Les amis ont gravi avec difficulté la colline en glissant sur la neige fraîche. John s'est agrippé solidement aux épaules de Canard, qui l'a empêché de dérapier. Le vent s'est mis à souffler doucement, faisant s'abattre la bise sur la colline. Nous y voilà, <<Canard. Nous allons emprunter ce sentier en terre qui nous mènera en bas de la colline.>>

Ils étaient si fatigués qu'ils descendirent lentement, prenant soin de ne pas trébucher, jusqu'à atteindre le bord du lac. Malgré le froid, toute l'eau n'était pas gelée, ce qui leur permit de pêcher des poissons pour se nourrir. L'eau était d'une grande clarté, offrant une vision de soi-même, avec de la vapeur s'élevant, signe de sa très basse température. Pipou déposa son ami John au pied d'un grand arbre, puis se dirigea vers la rive pour se jeter à l'eau et nager.

<<Brrr, comme elle est froide ! Dit-il tout en plongeant sa tête au fond du lac.>>

Pipou ne remonta pas immédiatement. Todt, allongé au pied de l'arbre à côté de notre ami John pour qu'il ne prenne pas froid, s'inquiéta de ne pas le voir revenir à la surface de l'eau. Se levant brusquement, il se gratta la tête et s'écria :

<<Pipou où es tu ? Je ne te vois plus. >>

Pas de réponse de sa part. Todt commença à s'inquiéter. Il s'énerva.

<<Il va falloir que je me jette à l'eau pour aller le sauver grrr grrrr !>>

Todt prit son courage à deux mains et se jeta à l'eau. Il nagea dans la direction où son ami avait plongé. Tout à coup Pipou fit son apparition.

<<Je suis là mon gros toutou !>>

Tout en le narguant, Pipou secouât ses ailes sur l'eau et arrosa son ami.

<<Je t'ai bien attrapé ! Tu as eu peur !>>

Tout en se mettant à rire aux éclats.

<<Attends que je t'attrape !>>

Rouge de colère Todt sorti de Pipou plongea sa tête sous l'eau et ressorti avec un magnifique poisson qu'il partagea avec ses amis. Il sortit d'autres poissons et les apporta sur la berge. Il les déposa au pied de l'arbre pour que nos amis puissent les manger.

<<Hum ! Quel régal !>>

Ils se reposèrent un doux instant tout en sachant que la route serait longue jusqu'à la ferme de monsieur Paul.

La mauvaise rencontre

Nos trois compagnons reprirent leur route en longeant le lac, où une grande rangée de sapins se dressait, recouverte d'un épais manteau de neige. La lumière du soleil brillait sur l'eau, si claire et belle qu'on pouvait s'y voir reflété. Des poissons se glissaient sous les rochers, tandis que le vent soufflait entre les arbres. La neige s'intensifiait, provoquant des craquements autour du lac. Todt boitait fortement, sa patte blessée lui causant une grande douleur. Il continuait pourtant de suivre le rythme de son ami Pipou, qui portait John sur son dos. Ils peinaient à avancer, enfoncés dans la neige. Leur progression était ardue.

<<Arrêtons un instant, Pipou ! Cela fait longtemps que nous marchons. Je crains de ne pas pouvoir continuer plus loin. Ma patte me fait terriblement souffrir, mon ami !>>

Todt alla se coucher au pied d'un arbre tout en passant sa langue sur sa douloureuse patte. Il ferma les yeux en gémissant, sentant que c'était la fin de son aventure. Ses forces commençaient à l'abandonner et il savait qu'il ne pouvait pas aller plus. Pipou rejoignit son ami et se coucha contre lui, posant sa tête sur son épaule. La neige commença à tomber doucement, recouvrant les trois amis. Soudain, Pipou se leva brusquement et s'approcha doucement de l'oreille de Todt. D'un grand coup de bec, il la pinça si fort que son ami se redressa d'un bond, criant de toutes ses forces. Rouge de colère, Todt s'approcha de son ami, les dents en avant, prêt à le mordre.

<<Pipou ! Pourquoi mas-tu pincé ? Tu mérites que je te morde aussi ! Grr grrr !>>

<<Non mon ami, je voulais juste te faire bouger. On va mourir de froid tous les trois. Je t'en prie, sécriât Pipou en battant des ailes.>>

Pipou recula pour ne pas se faire mordre.

<<Tu as raison, notre pauvre ami John est très malade. Mais où est-il donc passé, d'ailleurs ?>>

<<Je suis là à brrr brrr ! À moi les amis !>>

Todt se tourna et se avança vers John, qui était tombé des épaules de Pipou.

Ne t'en fais pas, mon ami, je suis là. Je viens te chercher, dit-il en ouvrant doucement le bec pour le remettre sur son dos. Ils reprirent leur chemin le long du lac. Soudain, Todt s'arrêta, pencha la tête et sentit une étrange odeur inconnue. En avançant prudemment, il reconnut une énorme empreinte. Ce n'était pas l'odeur d'un humain, mais celle d'un animal. Quel genre d'animal cela pouvait-il être ? Un grand danger les guettait-il ? Arrivés à l'entrée d'une immense cascade, un pont en bois surplombait le gouffre. Le pont, haut de plus de six mètres, devait être traversé en contournant la cascade par un sentier longeant le lac entre deux arbres. Soudain, Todt s'immobilisa brusquement, préoccupé par quelque chose.

<<Arrête-toi, Pipou ! Je sens une présence étrangère. Nous ne sommes pas seuls. >>

<<Comment ? s'écria Pipou, moi je ne vois personne. Allons-y Todt, on verra bien.>>

Nos trois amis s'approchèrent du bord de la rive et remarquèrent une silhouette étrange se baignant dans l'eau. Pensant que cet animal ne les avait pas remarqués, ils se trompaient. L'étrange animal se leva brusquement, se retourna et aperçut nos compagnons figés sur la rive. Il se mit en colère, tapant avec sa grosse patte gauche dans l'eau.

<<Qui ose venir me déranger sur mon territoire ?>>

Pipou et Todt reculèrent rapidement pour éviter d'être attrapés. <<Todt cria à son ami Pipou : Va vite te cacher derrière un arbre, moi je reste pour essayer de nous sauver.>>

Todt demeura immobile, conscient de son impuissance face à ce redoutable animal qui s'approchait inexorablement de lui. L'animal étrange leva ses deux énormes pattes et

commença à frapper la neige pour intimider son adversaire, lui signifiant ainsi qu'il était chez lui et qu'il n'appréciait pas d'être dérangé. Se penchant vers Todt, l'animal fixa intensément notre ami droit dans les yeux, éleva les deux pattes avant, écarta largement sa gueule et se mit à grogner avec force tout en secouant la tête.

Face à cette créature terrifiante, que pouvait faire Todt ? Il était totalement impuissant, incapable de se défendre. La fatigue l'accablait et sa patte cassée l'empêchait de fuir. L'animal avança et posa une de ses grosses pattes sur la tête de Todt. Résigné, notre ami ferma les yeux, pensant que c'était fini pour lui. Il ne reverrait plus son maître Paul ni sa fidèle amie Pipou, cachée derrière un arbre, et son ami John étaient impuissants à sauver leur compagnon Todt, qui les avait pourtant sauvés des griffes de Rodin, le redoutable loup. Abattu, Pipou baissa la tête et se dissimula sous ses plumes, ne supportant pas de voir ce qui allait se passer.

Sa grosse patte tomba lourdement sur la neige et ne toucha pas la tête de Todt. L'animal recula doucement et s'écria :

<<Je suis L' Ours Brun, le gardien du lac. Et toi, qui es-tu pour oser me déranger pendant que je pêche les poissons ?>>

Todt ouvrit les yeux, surpris que l'ours ne l'ai pas attaqué.

<<Je suis le chien de la ferme de M. Paul. Avec mes amis, nous recherchons Petite Fleur, enlevée par un être humain.>>

≤Je vois que tu es blessé à la patte. Que t'est-il arrivé ?>>.

<<Je me suis battu avec Rodin qui voulait manger mon ami Pipou.>>

<<Je connais ce fameux Rodin, le plus malin des loups. Il est passé par ici avec sa meute pour chercher de la nourriture. Ils ont essayé d'attaquer ma famille, je les ai pourchassés. Ils ont fui vers les montagnes, de l'autre côté du lac. Je pense qu'ils ne reviendront pas sur mon territoire. Tu es brave et très courageux d'avoir défendu ainsi tes amis.>>

M. Ours baissa la tête en rendant hommage à Todt.

<<Allons, mon ami courage, je vais vous accompagner jusqu'au pont pour traverser le lac.>>

Pipou se leva, constatant que Todt était encore en vie. Il se dirigea vers lui, émettant des petits <<coin-coin.>>Le pauvre John souffrait toujours de la morsure de Rena. Ils poursuivirent leur chemin à travers le sentier et approchèrent de l'entrée du pont. L'ours brun s'arrêta pour dire au revoir à ses nouveaux amis. Ils traversèrent ensemble le grand pont en bois, intimidés par sa hauteur. Le vent soufflait en petites rafales. Une fois de l'autre côté, Todt, et ses amis Pipou et le John prirent la direction de la ferme de M. Paul. Avant de partir, ils saluèrent M.ours.

La tombée de la nuit était progressive. La lune se montra bientôt, vêtue d'une robe jaune. Les étoiles formèrent un cercle brillant autour d'elle dans le ciel. Leur éclat illuminait la ferme de Monsieur Paul qui était spacieuse, avec des murs en bois marron. Dans la cour, il y avait une étable abritant sept vaches et une dizaine de canards, ainsi qu'un poulailler à côté du jardin. Monsieur Paul avait un coq nommé Coquit aux plumes rouges, bleues et jaunes, et également dix poules et quelques poussins. Avec l'hiver rigoureux, tous les animaux avaient été placés dans l'étable, bien au chaud avec du foin et de la paille. Bonnie, la chienne, dormait paisiblement au pied du lit de Monsieur Paul, près d'un feu doux dans la cheminée. Dans le salon, on pouvait voir une petite table ronde en bois, entourée de quatre chaises assorties, et un escalier menant à la chambre où Monsieur Paul dormait profondément, vêtu d'une chemise de nuit blanche et d'un bonnet de nuit. Cet homme grand et barbu était aimé de tous les animaux de la ferme pour sa gentillesse. Dans la salle à manger, on entendait le tic-tac de l'horloge et le crépitement du feu. La chaleur montait dans toute la maison, emplissant chaque pièce de l'odeur agréable du sapin brûlant. Dehors, la cheminée arborant un toit en tuiles rouges était recouverte de neige. L'hiver se faisait sentir. Au loin, trois amis approchaient de la ferme. Soudain, Bonnie se réveilla brusquement, descendit du lit et commença à renifler, ses oreilles attentives dressées.

Le méchant Renard

<<Il semble que j'ai entendu des bruits. Qui peut bien être là ? Peut-être des cambrioleurs ? Je dois réveiller mon propriétaire.>>

Elle remonta sur le lit et réveilla son propriétaire en le léchant sur le visage.

<<Maître, réveille-toi ! Il y a quelqu'un à l'extérieur. Allez, maître, réveille-toi.>>

<<Qu'est-ce que tu veux, Bonnie ? Laisse-moi dormir !>>

Bonnie insista, tira la couverture et le drap du lit, tout en aboyant.

Monsieur Paul se leva péniblement.

<<C'est bon, ma belle, j'arrive. Allons voir ce qui se passe dehors.>>

Monsieur Paul, encore endormi, enfilait tranquillement ses pantoufles et sa robe de chambre, prenait son fusil, une bougie, puis descendait les escaliers en direction de la porte d'entrée. Dès l'ouverture de la porte, Bonnie se précipita dans la neige en direction de l'étable, suivant des traces suspectes.

Arrivant devant l'étable, elle s'arrêta net. Quelqu'un avait creusé pour y pénétrer. Qui pouvait bien être l'intrus ?

Les poules lançaient un appel à l'aide : <<Il y a un intrus dans l'étable !>>

Une panique s'emparait des animaux de la ferme. Bonnie décide d'explorer le trou laissé par l'intrus et se retrouve face à un renard.

Tu es là pour défendre tes amies ?<< moquait le renard. >>

<<je me régèlerais bien d'une poule ou d'un poussin avant que tu ne m'attrapes!>>

Bonnie avançait, prête à protéger les animaux de la ferme, qui étaient tous très agités.

<<Cachez-vous !>> lançaient les poules, tandis que les vaches attachées ne pouvaient rien faire.

Le renard, reculant, saisit alors un petit poussin. Bonnie était sur le point d'attaquer, tandis que les autres animaux étaient terrifiés.

Bonnie resta immobile, comprenant que le petit poussin était en danger et qu'elle ne pouvait rien faire pour le sauver. Monsieur renard, observant la porte de l'étable, avança prudemment vers le trou qu'il avait creusé pour entrer. Bonnie l'interrompit avec fermeté, refusant qu'il emmène le poussin avec lui.

Le renard ricana en regardant Bonnie, qui, les yeux pleins de colère, s'avança lentement prête à attaquer. Voyant un homme armé surgir, le renard recula soudain, se sentant pris au piège. Dans sa peur, il bouscula l'homme puis s'échappa vers la forêt avec le poussin.

Bonnie partit à la recherche du poussin en vain, puis retourna à la ferme, attristée. Son maître la réconforta en essuyant ses larmes, touché par sa tristesse. C'est à ce moment que le poussin refit surface, réchauffant le cœur de Bonnie. Très heureuse, elle lui lécha tendrement.

<<Mais qui t'a aidé à te sauver, mon petit poussin ?>>

<<Je ne peux pas te le dire, c'est un secret.>>

<<Un secret, tu me dis, mon poussin?>>

Une mystérieuse voix se fit entendre, cette voix n'était pas inconnue pour

<<Bonnie. Ne pleure plus ma belle, je suis de retour.>>

Bonnie leva la tête et aperçut son amoureux Todt. Son cœur battait très fort. Elle se mit à courir sans se lasser, tout en échangeant de grosses léchouilles avec la langue sur leurs museaux.

Todt s'exclama : <<Comme tu m'as manqué>>

<<Mais que t'est-il arrivé ? Tu es blessée ?>>

<<Oui, ne t'inquiète pas, je me suis battue contre ce misérable loup qui voulait manger notre ami canard.>>

<<Est-ce toi qui as sauvé le petit poussin ? >>

<<Oui Bonnie, c'est moi. J'ai rencontré un renard qui sortait de la ferme, alors je lui ai montré mes dents. Il n'a pas hésité à le relâcher.>>

≤Comme tu es brave, mon Todt. Oh canard, tu es de retour aussi, comme je suis contente. Suivez-moi mes amis, on va aller voir notre maître Paul qui se trouve à la maison.>>

Nos amis s'approchèrent de la porte d'entrée et se mirent à aboyer. Monsieur Paul qui était couché se leva et entendit Bonnie qui se mettait à japper très fort. Il descendit les escaliers, ouvrit la porte et eut une très grande surprise. Son cœur battait de joie quand il aperçut Todt, des larmes de joie lui coulaient sur le visage. Il se mit à genoux et embrassa Todt tout en le caressant. Todt montra sa pauvre patte à son maître, qui en le regardant s'aperçut que sa patte était cassée. Il se dirigea vers le salon, tira un tiroir et sortit deux morceaux de bois et une bande pour entourer la patte de Todt.

<<Oh, je vois que Canard tu as un ami sur tes épaules, il est bien mal en point. >>
Monsieur Paul prit Crapaud dans ses mains et remarqua une vilaine morsure dans son dos.

Grand mère continue à nous raconter l'histoire de petite fleur.

Très bien les enfants, chut ! Soyez sages, je vais vous raconter la suite des aventures de petite fleur et de ses amis

La maison de Monsieur Jacques était entièrement blanche, sans une seule herbe visible. Le peuplier avait perdu toutes ses feuilles à l'automne et était maintenant couvert de neige. Personne ne venait plus lui parler. Monsieur Jacques avait rentré la petite fleur pour qu'elle ne gèle pas. Il l'avait mise sur la table de sa salle à manger, dans un vase en porcelaine bleue. Madame Rose décorait le grand sapin que Jacques avait coupé dans la forêt. La cheminée brûlait doucement les bûches de pin, répandant la chaleur dans toute la maison. Ils avaient décidé de ne pas manger la petite fleur immédiatement.

Un bon repas de Noël était en préparation avec une délicieuse soupe aux fleurs et à d'autres ingrédients pour remplir l'estomac. Ils avaient prévu de la déguster dans trois jours. La petite fleur se sentait seule, loin de ses amis de la mare aux canards, des larmes coulaient doucement sur son visage. Quelque chose était caché derrière les bûches près de la cheminée, observant la petite fleur. Ses yeux verts, ses grosses moustaches noires et sa petite tache blanche au bas de son cou le rendaient mystérieux. Il savait que la petite fleur ne pouvait pas le voir car elle lui tournait le dos. Les yeux remplis de malice, il attendait le bon moment pour l'attaquer. Soudain, une douce voix retentit dans la maisonnette.

-Bonjour ! Comment t'appelles-tu ?

Petite fleur fut surprise d'entendre une voix. Elle pensa que seuls monsieur Jacques et madame Rose étaient dans la maison.

-Bonjour ! Je m'appelle Petite Fleur.
Et vous, quel est votre prénom ? Où êtes-vous ? Je ne vous vois pas.

Je m'appelle lapin. Je me suis caché en me faufilant discrètement dans la maison. J'avais trop froid dehors.

-Est-ce que vous pouvez m'aider à m'enfuir de cette maison ? Je ne veux pas que l'on me mange.

-Ne vous inquiétez pas, je vous aiderai à quitter cette maison. Faites-moi confiance. Toutefois, nous devons attendre la nuit et que tout le monde soit endormi. Hi hi hi ! Notre mystérieux animal commença à ricaner discrètement. Il était crucial que la petite fleur ne l'entende surtout pas rire. Peut-être la petite fleur avait-elle eu tort de lui faire confiance ?

La curiosité est un vilain défaut

Monsieur Jacques et Madame Rose décidèrent de se coucher, la fatigue se faisant ressentir après une dure journée de travail. Ils montèrent les escaliers et se dirigèrent tout droit dans leur chambre, prenant un bain avant de s'endormir. La lune sortit de sa cachette pour éclairer de sa belle lumière toute sa clarté, remplissant leur belle maisonnette à travers la fenêtre de la salle à manger. C'était un jour de pleine lune, on pouvait entendre le hululement de Madame la chouette : "houuu houuu houu houuu". Des ronflements se faisaient entendre : "rzzzzz rzzzzz". Soudain, un mystérieux animal décida de sortir de sa cachette. On pouvait apercevoir deux yeux verts briller dans la nuit. S'approchant tout doucement en faisant des bonds, il posa ses deux pattes et se hissa sur une chaise, mettant ses deux pattes de devant sur la table. Avec son museau, il renifla une petite fleur : "Comme je vais bien me régaler", pensa-t-il en grimpant sur la table, contournant le vase pour se diriger vers l'amie petite fleur. Quelle grande surprise quand elle aperçut une énorme tête avec deux grosses dents de devant et deux grandes oreilles.

- "Comme vous m'avez fait peur, Monsieur Lapin! Je me suis assoupie et je ne vous ai pas entendu venir", s'exclama la petite fleur.

- "Pardonnez-moi, ma chère enfant. Ce n'était pas mon intention de vous effrayer", répondit le lapin.

Vous me flattez, je vais rougir. Pouvez-vous m'aider à m'échapper de cette maisonnette ?

- Oui, bien sûr, je vais vous aider à vous échapper. Hihhi ! Hihhi !

Monsieur lapin se mit à ricaner. Il donna un coup de patte sur le vase et renversa notre petite fleur. Il s'approcha, les dents en avant, prêt à mordre sa délicieuse proie. Petite fleur ne parvenait pas à lutter contre ce méchant lapin. La peur l'empêcha de crier à l'aide. Elle ferma les yeux, pensant une dernière fois à ses amis. Qu'elle ne reverrait plus jamais. Au revoir coin coin, au revoir John.

Mais qui a sauvé petite fleur

Qui a sauvé la petite fleur ?

Monsieur Lapin ouvrit sa grande bouche pour dévorer notre petite fleur. Un bruit étrange l'arrêta brusquement, il se retourna et aperçut au-dessus de sa tête deux yeux de couleur gris et blanc qui lui fonçaient dessus et lui donnaient de grands coups de bec sur la tête. Surpris, il se demanda qui cela pouvait bien être, qui oserait le déranger pendant son repas. Se levant brusquement sur ses deux pattes de devant pour essayer d'attraper son ennemi, il se rendit compte qu'il ne pouvait pas puisque l'oiseau lui donnait des coups de bec sur les oreilles et le dos, tout en criant :

<<Vas-tu laisser cette pauvre petite fleur, méchant lapin, elle ne t'a rien fait !>>

<<Arrêtez, j'ai trop mal, je vous en supplie !>>

Notre lapin descendit de la table et alla vite se cacher derrière les bûches de bois, gémissant des coups de bec qu'il venait de recevoir. Soudain, un bruit très fort se fit entendre dans toute la maisonnette. Madame Rose, surprise par le bruit, réveilla son mari Jacques :

<<Jacques, réveille-toi, j'ai entendu du bruit dans la salle à manger, il y a sûrement un voleur.>>

Monsieur Jacques était tellement plongé dans un sommeil profond que sa femme Rose dut le secouer énergiquement pour le réveiller, en raison de sa fatigue accumulée lors d'une journée bien chargée. Après avoir réussi à sortir de son sommeil, madame Rose descendit doucement les escaliers avec précaution, essayant de ne pas faire de bruit, éclairée par sa lampe à pétrole. Cependant, les marches de l'escalier de la vieille maison craquaient à chacun de ses pas. Elle arriva finalement dans la salle à manger, scrutant attentivement les alentours pour vérifier qu'elle était seule. Son regard fut attiré par quelque chose d'inhabituel : un vase brisé. Elle contourna la table et constata que notre petite fleur avait disparu. "Mais où est-elle ? Quelqu'un m'a volé ma fleur !" s'exclama madame Rose.

Madame Rose se retourna brusquement lorsqu'elle sentit quelque chose peser sur sa tête. Sa main droite toucha alors l'oiseau qui s'y était posé. Prise de panique, elle se mit à hurler dans toute la maisonnette. L'oiseau mystérieux s'envola au-dessus d'elle, donnant de grands coups de bec. "Au secours, Jacques, je suis attaquée, viens vite !" cria-t-elle en se débattant, mais en vain. Monsieur l'oiseau continuait à frapper sa tête et ses bras, tout en tenant délicatement une petite fleur entre ses pattes. Puis, il s'envola en direction de la cuisine, emportant la fleur, et disparut. Monsieur Jacques, dérangé dans son sommeil par les cris de son épouse, se leva en colère. Descendant les escaliers, il trouva Madame Rose en pleurs.

<<Mais que s'est-il passé ?
triste >>

Tu es toute

Madame Rose expliqua à son mari qu'elle avait entendu du bruit
Elle croyait que c'était un voleur
Qui était rentrée chez eux pour leur voler tous leurs argents

<<Je me suis fait attaquer par un oiseau
Il a emporté notre petite fleur puis il est parti en direction de la cuisine.
Moi qui voulais te préparer un bon repas de Noël.>>

<<Ne sois pas triste, ma belle Rose Je la retrouverais notre petite fleur.>>

Monsieur Jacques alla regarder dans la cuisine et ne trouva pas l'oiseau. Il s'aperçut que la fenêtre était ouverte et que notre bel oiseau avait pris son envol. Ils ne reverront sans doute plus jamais notre belle petite fleur.

Madame l'araignée

<<Dis-moi mon enfant, qui t'a emmenée sur mon territoire ? >>

<<Je ne sais pas, madame. Je me suis évanouie à la maisonnette de monsieur Jacques et de madame Rose.>>

<<Mon enfant, tu ne te rappelles vraiment pas ?>>

<<Non, madame je vous en prie, ne me faites pas de mal !>>

<<Comment t'appelles-tu mon enfant ?>>

<<Je m'appelle Petite Fleur, et vous ?>>

<<Approche donc, que je te vois de plus près.>>

La petite fleur, immobile, tremblait de peur, ses dents claquaient bruyamment. Une grosse ombre aux huit pattes avançait lentement, préparant apparemment une mauvaise surprise. Brusquement, elle lança un long fil blanc et épais, enveloppant la fleur jusqu'à l'immobiliser totalement. Dans un geste délibéré, elle rapprocha la fleur de son visage, dévoilant ses yeux rouge vif et une grande bouche garnie de dents pointues. Au fond de sa gueule, brillait du venin destiné à ses proies.

<<Beurk ! Tu as un drôle de goût ! Mais tu n'es pas un insecte !>>

<<Bien sûr que non Madame, je suis juste une fleur !>>

<<Tu as de la chance, je ne peux pas te manger.>>

Madame Araignée a regardé notre Petite Fleur, s'est approchée du bord du nid et a brusquement poussé Petite Fleur dans le vide tout en faisant glisser doucement son long fil blanc. Notre Petite Fleur est tombée délicatement sur la neige. Ce jour-là, elle a eu de la chance de ne pas être un insecte !

Petite Fleur choisit de se reposer au pied du grand marronnier épuisée, notre petite fleur commença à s'endormir. Ses yeux se fermèrent lentement. La forêt était paisible et calme.

Le bruit de l'eau coulant dans la rivière pouvait être entendu. Notre bel oiseau retourna près de son nid pour découvrir que Petite Fleur avait disparu. Il scruta tout autour du nid, mais ne trouva pas Petite Fleur. Soudain, il leva les yeux et vit madame l'araignée, qui s'était réfugiée dans sa cachette. L'oiseau l'appela pour lui demander si elle avait vu son amie, mais elle fit semblant de ne pas l'entendre. Peut-être était-elle déçue de ne pas avoir pu dévorer notre pauvre Petite Fleur. Monsieur l'oiseau grimpa pour aller voir madame l'araignée.

<<Excusez-moi, Madame l'araignée, êtes-vous certaine de ne pas avoir vu mon amie Petite Fleur ?>>

Madame l'araignée faisait semblant de ne pas entendre Monsieur l'oiseau lui demander des nouvelles de son amie. Elle ouvrit un œil puis un autre en regardant fixement Monsieur l'oiseau.

<<Bonjour mon cher ! Vous voulez savoir où se trouve votre amie ? Approchez de plus près.>>

Notre bel oiseau ne s'approcha pas de Madame l'araignée, ne lui faisant pas confiance. Elle se préparait à l'attaquer mais ne pouvait pas faire grand-chose devant le gros bec pointu de notre beau Monsieur l'oiseau. Il s'approcha d'elle, ouvrit son grand bec prêt à la mordre, faisant du bruit avec sa gorge. Madame l'araignée, pas très courageuse, décida de tout lui raconter.

<<Constatant qu'elle n'était pas un insecte, j'ai décidé de lui accorder sa liberté. Elle doit sûrement être bien loin à présent.>>

<<J'espère que vous me dites la vérité, madame l'araignée. Je reviendrai vous voir et vous aurez affaire à moi si vous m'avez trompé !>>

Monsieur l'oiseau sortit de son nid et se posa sur une branche de monsieur le marronnier. Il scrutait les environs à la recherche de Petite Fleur. Soudain, des ronflements se firent entendre. Intrigué, notre oiseau chercha d'où provenaient ces étranges sons. Il regarda à droite, à gauche, mais ne vit personne. Les ronflements s'intensifièrent : rrrzzzz rrrzzzz rrrzzzz. Il remonta vers la source des bruits, baissa la tête et aperçut Petite Fleur au pied de l'arbre. Monsieur l'oiseau s'envola en direction de son amie. Se posant délicatement sur la neige, il s'approcha discrètement pour ne pas la réveiller. Il la saisit avec précaution dans son bec et la déposa sur son dos, puis s'envola en douceur pour un très long trajet.

Le passage secret

Le magnifique oiseau s'envola paisiblement le long de la rivière serpentant à travers la forêt, offrant une vue sur de superbes montagnes enneigées. Un vent doux soufflait, tandis que l'oiseau planait au-dessus des nuages. Cherchant un lieu pour se reposer avec la nuit qui tombait, il survola la rivière et pénétra dans une vaste grotte dissimulée entre deux imposants rochers, un passage secret connu de lui seul. Doucement, il se posa à l'entrée de la grotte, qui était verrouillée. Avec délicatesse, il sortit de sa poche une grande clef en or

étincelante, qu'il inséra dans la serrure. En tournant la clef trois fois, la porte s'ouvrit lentement, révélant une lumière blanche éblouissante qui réveilla en sursaut Petite Fleur.

<<Que se passe-t-il ?>> s'écria notre Petite Fleur.

Loiseau tourna la tête et vit que son amie s'était réveillée. De son grand bec, il enleva Petite Fleur de son dos et la déposa délicatement par terre entre ses pattes. C'était un bel oiseau aux ailes vertes et au ventre jaune, avec un grand bec gris :

<<N'aie pas peur, je ne te ferai aucun mal.>>

<<Mais qui êtes-vous ?>>

<<Bonjour ! Je m'appelle Monsieur Coco, je suis un perroquet.>>

<<Bonjour Monsieur Coco, moi je suis Petite Fleur ! Est-ce vous qui m'avez sauvé la vie alors que le méchant lapin voulait me manger ?>>

<<Oui, en effet, c'est bien moi. Je t'ai emmenée sur mon dos pendant que tu dormais, car nous avons fait un très long voyage.>>

<<Merci infiniment à toi mon ami pour m'avoir sauvé la vie.>>

Petite Fleur s'approcha de monsieur Coco et lui déposa un tendre baiser sur les deux joues. Notre bel oiseau prit une teinte rosée.

<<Mais où sommes-nous exactement ? Quel lieu est-ce ?>>

<<Ne t'inquiète pas, mon amie. Les humains ne connaissent pas cet endroit. Je suis le seul à posséder la clé. C'est un grand secret. Viens, suis-moi, car nous sommes attendus.>>

<<Attendus, mais par qui ?>>

<<Monte sur mon dos et tu poseras tes questions plus tard.>>

Notre Petite Fleur grimpa sur le dos de monsieur Coco et ils s'envolèrent vers la grande lumière blanche. Autour d'eux, des milliers de couleurs éclatantes les attendaient pour de nouvelles aventures....

Le Merveilleux monde de Léana

On pouvait apercevoir d'énormes maisons en champignons, des rouges, des bleues et des roses, avec des portes en bois de couleurs marron, c'étaient des maisons. Monsieur Coco survola une petite rivière en contournant une grande forêt avec différents arbres, leurs

feuilles étaient de différentes couleurs : des bleues, des vertes, des jaunes, des violettes, des rouges. Mais nos deux amis devaient trouver un endroit pour passer la nuit car leur long voyage les avait épuisés. Monsieur Coco se posa délicatement devant une grande maison toute en bois de couleur bleue. Elle avait deux yeux, une grande bouche et deux grandes oreilles dont de la fumée sortait. Notre bel oiseau frappa à la porte avec son gros bec : toc toc, toc toc. Une petite voix fine se fit entendre.

<<Qui est là ? Que me voulez-vous ?>>

<< Bonsoir ! Madame, excusez-moi de venir vous déranger à cette heure tardive. Je viens de la part du roi.>>

La porte s'ouvrit doucement, une petite tête fit son apparition. Elle était de couleur marron, avec des épines tout autour et une paire de lunettes, c'était madame hérisson. Elle sortit doucement et regarda nos deux amis.

-<<Mais qui êtes-vous donc ?>>

<<Je m'appelle Monsieur Coco. Et voici mon amie, Petite Fleur. Le roi m'a donné un message : il désire que vous nous invitiez à passer la nuit dans votre maison.>>

-<<Oh ! Excusez-moi, Monsieur Coco. Je me présente, je m'appelle Madame Papoue. Entrez donc dans ma maison, soyez les bienvenus.>>

Monsieur Coco et Petite Fleur entrèrent dans la maison de Madame Papoue. Elle leur présenta son mari qui était assis dans son fauteuil en train de lire son journal, tout près de la cheminée. Il était très âgé, portait une barbe blanche et une canne à la main. Elle leur expliqua que le roi avait donné un message à Monsieur Coco et qu'ils devaient passer la nuit chez eux. De plus, Petite Fleur était très attendue chez Sa Majesté le roi.

Madame la Hérissonne leur prépara une très bonne soupe avec quelques pommes de terre.

Un peu de lardons fumés a été un délicieux repas pour nos deux compagnons lors d'un souper. Après le repas, madame la hérissonne a monté les escaliers pour se diriger vers les chambres de ses invitées. Petite Fleur est allée se coucher dans un grand lit en bois de couleur marron. Sa chambre, d'une beauté exceptionnelle, était décorée de couleurs roses. Une grande fenêtre ornait un des murs, à travers laquelle on pouvait apercevoir des petites étoiles scintillant dans la nuit. Madame la lune brillait de toute sa clarté, illuminant le petit monde magique appelé Léana.

Petite Fleur et Léana

Notre petite fleur commençait à fermer lentement ses paupières. Tout doucement, une douce musique se fit entendre dans la chambre. Petite fleur ouvrit un œil, puis un autre. Elle se demandait qui pouvait bien jouer de la musique à cette heure de la nuit. Elle essaya de se lever de son lit pour voir qui jouait de ce bel instrument de musique, mais elle ne pouvait pas se lever car la musique l'endormait. Petite fleur se laissa doucement emporter par cette belle mélodie. Ses yeux se refermèrent, elle s'endormit paisiblement et se mit à faire un

étrange rêve. Une petite voix douce et très fine se mit à l'appeler : \"Petite fleur! Petite fleur! Viens me rejoindre, suis la musique.\"

Petite fleur, tout en rêvant, sentit une drôle de sensation. Elle se sentait légère, comme une feuille de papier emportée par le vent. Une lumière toute blanche éblouissait les yeux de petite fleur, la douce voix se faisait entendre : \"Petite fleur! Viens me rejoindre, n'aie pas peur.\"

Petite fleur se sentait très attirée par la lumière. Elle s'approcha tout doucement et aperçut une étrange ombre qu'elle avait du mal à distinguer, car elle était trop loin. L'ombre mystérieuse s'avança en direction de petite fleur tout en s'envolant dans les airs. \"Viens petite fleur, prends ma main. Nous sommes bientôt arrivés Dans mon monde.

La petite fleur était perplexe face à l'apparition de cette mystérieuse ombre. Elle se demandait ce qu'il se passait et qui était cette silhouette énigmatique. Que pouvait bien lui vouloir cette ombre ? La petite fleur tendit sa main droite. L'ombre prit sa main et l'entraîna loin de la lumière blanche. Ensemble, ils s'envolèrent en direction d'un monde étrange et mystérieux.

<<Je vole !\" s'exclama la petite fleur.>>

<<Oui, tu voles, petite fleur. Accroche-toi bien à ma main.>>

petite fleur regarda celui qui lui tenait la main, mais elle ne pouvait pas bien voir car la lumière blanche l'avait éblouie. Ses yeux avaient du mal à distinguer où elle se trouvait. Soudain, elle sentit qu'elle descendait doucement et ses pieds touchèrent le sol.

<<Mais où suis-je ? Je ne vois plus rien.>>

<<N'aie pas peur, Petite Fleur, tu es avec moi. Compte un, deux, trois. Tes yeux retrouveront la vue.>>

<<D'accord, je compte. Un, deux et trois ! Youpi, je vois maintenant !>>

Une petite fleur regarda tout autour d'elle et aperçut une petite fille, avec de très longs cheveux de couleur dorée. Elle avait deux ailes blanches derrière son dos, ses habits étaient blancs. La petite fleur baissa la tête et s'aperçut qu'elle s'était posée sur Madame la Lune. Elle recula doucement, prise de peur en regardant en bas de la lune. On pouvait apercevoir toutes les étoiles qui dansaient dans le ciel.

<<Mais qui es-tu ?>>

Je m'appelle Léana, je suis un ange. Sois la bienvenue dans mon monde, Petite fleur.

<<Comment sais-tu que je m'appelle Petite Fleur ?>>

<<Les anges savent tous. Je sais que tu viens d'un autre monde où il y a des êtres humains et que tes amis sont partis à ta recherche.>>

<< Alors c'est toi qui joues de la musique pour me faire venir auprès de toi ?>>

<< Oui, c'est bien moi. Je joue de la flûte, je peux me montrer que dans tes rêves.>>

<<Et mes amis Coin coin et John que leur est t il arriver ?
Est-ce qu'ils vont bien ?>>

<<Oui, ils vont bien. Je leur donnerai des nouvelles plus tard.>>

<<Plus tard ? Mais pourquoi veux-tu que je fasse ?>>

<<Je te le dirai quand ce sera le bon moment. Ne t'inquiète pas, suis-moi.>>

<<Mais où est-ce que nous allons ?>>

<<Prends ma main, nous allons continuer notre aventure. Tu as beaucoup d'autres mondes à découvrir.>>

Petite fleur donna sa main à Léana et s'envolèrent tous les deux à travers le ciel, voyageant à côté des étoiles filantes. La nuit veillait sur nos deux amies.

La fontaine magique

Nos deux amies s'envolèrent en suivant les étoiles filantes à travers ce magnifique ciel étoilé. Elles arrivèrent près d'une très belle fontaine, cachée dans un endroit mystérieux au milieu des arbres aux couleurs variées. Léana et Petite Fleur se posèrent délicatement au bord de la fontaine, dont l'eau était légère et claire comme du cristal. Elle scintilla de mille éclats, mettant en lumière une tête de lion en pierre posée sur le rebord. L'eau jaillissait de sa bouche.

- La petite fleur s'exclama : <<Comme elle est belle la fontaine!>>

<<Oui, petite fleur. Regarde comme l'eau est magique. Mets ta main dans l'eau.>>

La petite fleur plongea délicatement sa main dans l'eau. Elle constata qu'elle n'était pas du tout froide, mais plutôt doucement réchauffée. En retirant sa main, la petite fleur remarqua qu'elle n'était pas du tout mouillée.

<<Pourquoi ma main n'est-elle pas mouillée?>>

Léana ne répondit pas tout de suite, elle regarda Petite Fleur en souriant. Elle prit délicatement la main de Petite Fleur et la dirigea sur la tête du lion. L'eau de la fontaine cessa de couler. Petite Fleur fut surprise, elle reposa sa main sur la tête du lion et l'eau se remit à couler. D'une étrange couleur, l'eau était devenue toute verte. En se mélangeant dans la fontaine, l'eau reprit sa couleur normale. Petite Fleur regarda Léana tout étonnée.

<<Pourquoi l'eau est-elle devenue verte ?>>

<<L'eau est devenue verte, car c'est la couleur de l'espoir.>>

Petite Fleur posa sa main sur le visage du lion. Une autre couleur apparut de la bouche du lion.

L'eau était devenue toute bleue comme la couleur du ciel.

<<Pourquoi l'eau est-elle devenue toute bleue ?>>, demanda Petite Fleur.

<<La couleur bleue, c'est la couleur de l'amour, celle que tu as au fond de ton cœur, Petite Fleur,>> répondit le lion.

Léana prit la main de Petite Fleur et la posa délicatement sur son cœur. Elle regarda Petite Fleur tout en lui souriant. Petite Fleur se sentit heureuse d'avoir une nouvelle amie à qui se confier sur ses chagrins et ses joies. Soudain, un mystérieux papillon se posa sur le bord de la fontaine. Il était jaune avec des ailes bleu argenté. Le magnifique papillon s'envola et se posa sur l'épaule de Léana. Petite Fleur resta stupéfaite de voir ce beau papillon sur Léana.

<<Comme il est beau, ce joli papillon ! Est-ce ton ami ?>>, demanda-t-elle.

<<Oui, Petite Fleur, je te présente Flanie, c'est mon papillon préféré\", répondit Léana.

Notre magnifique papillon s'envola en commençant à tourner autour de la petite fleur. Il se posa avec délicatesse sur le bout de son nez. Ses deux antennes chatouillèrent légèrement la petite fleur, qui éclata de rire.

<< Vole ! Vole, Petit papillon, Vole très haut dans le ciel.>>

Léana prit délicatement la main de la petite fleur et s'envola doucement en traversant la forêt. La petite fleur et Léana suivirent Flanie qui volait à leurs côtés pour d'autres aventures.

Abeilla la reine des abeilles

Trois amies traversèrent la forêt, survolant de magnifiques sapins. De toutes les couleurs, il y en avait des bleus, des jaunes, des rouges, des marrons. Leurs épines brillaient intensément, visibles de très loin. Un vent léger se mit à souffler alors que Léana - petite fleur - s'envola dans le ciel, provoquant un éclat de rire général. Leurs rires résonnaient à travers toute la forêt. Un étrange animal, de l'autre côté de la forêt, occupé à festoyer d'un délicieux repas, s'interrompit brusquement en entendant les rires. Redressé sur ses deux pattes de devant, il renifla et leva la tête, captant les mystérieuses voix qui s'approchaient. Décidant de poursuivre son repas, il plongea son museau dans le tronc d'un magnifique sapin, ouvrant délicatement la bouche pour sortir sa grosse langue et lécher le miel à l'intérieur de l'arbre, où un essaim d'abeilles s'était installé pour se protéger. Les abeilles s'envolèrent tout autour de l'animal étrange, bourdonnant autour de ses oreilles. Il agita sa patte au-dessus de sa tête pour tenter de les faire fuir, perturbé dans sa dégustation.

<< Quittez notre domicile Laissez-nous tranquilles
Allez-vous en Bourdonnement.>>

Cependant, notre animal ne prêtait guère attention aux avertissements des abeilles. Occupé à déguster le délicieux miel, il passait sa langue autour de ses babines, narguant ainsi les pauvres abeilles.

<<Mmm ! C'est tellement bon Vraiment très délicieux
Haha haha>>

Il éclata de rire en se roulant par terre, au son de mille éclats, alors que les abeilles devenaient de plus en plus énervées en tournoyant autour de leurs essaims pour protéger le miel qui leur restait.

<<Je m'appelle Abella, je suis la reine de toutes les abeilles. Je t'ai demandé de partir, tu as refusé. Nous sommes très en colère.>>

<<Que comptes-tu me faire, petite abeille ?Tu te moques de moi ?>>

Toutes les abeilles se rassemblèrent autour de leur reine, Abella. Des milliers d'abeilles affluaient depuis toutes les ruches de la forêt, bourdonnant bruyamment. Elles étaient prêtes à attaquer l'animal qui s'était moqué d'elles en volant leur miel. La reine Abella bourdonnait de plus en plus fort, battant des ailes et criant de colère :

<<Soldats, préparez-vous à charger !>>

Le voleur de miel fut soudainement surpris en voyant un grand nuage d'abeilles se diriger droit vers lui. Il se leva brusquement, mais les abeilles commencèrent à le piquer sur la tête. Elles tournoyèrent autour de lui en le piquant dans le dos et sur les oreilles.

<<Aie ! Aie ! Pitié, ça fait très mal ! Je vous en prie !>>

Léana, Petite Fleur et Flanie arrivèrent et se posèrent doucement sur le bord de la rivière, sans faire le moindre bruit pour ne pas effrayer l'étrange animal qui se grattait le dos et le museau tout en se mettant à pleurer à chaudes larmes.

<<Bouh bouh, que ça me fait très mal, Aie ! Aie ! Aie ! aie.>>

Cependant, notre ami malheureux n'avait pas remarqué la présence de Léana, Petite Fleur et Flanie qui le regardaient discrètement en train de sangloter. Une petite voix très douce se fit alors entendre.

<< Que t'arrive-t-il, mon ami ? Pourquoi pleures-tu ?>>

Notre animal fut surpris par la voix étrange et tourna lentement la tête pour apercevoir Léana, qui s'était approchée de lui et posait doucement sa main sur son dos. Il n'osait pas lui répondre tout de suite, baissant timidement la tête. Léana prit la tête de notre animal et le regarda droit dans les yeux.

<< Sèche tes larmes, mon ami. Je vais te soigner.>>

<<Peux-tu me guérir ? J'ai très mal. Aïe aïe aïe.
Snif snif.>>

<<Oui, je vais te soigner. Maintenant, ferme tes yeux doucement.>>

Le mystérieux animal ferma les yeux. Une douce chaleur envahit tout son corps. Soudain, une étrange lumière jaune jaillit de la main de Léana, se mêlant à d'autres lueurs bleues, rouges et vertes, scintillant autour de l'animal. Toutes les lumières se fusionnèrent en une grande boule qui s'élevait lentement dans le ciel, se dispersant en plusieurs petites étoiles. Petite fleur et flanie furent émerveillées par la beauté de ces lumières dans le ciel.

<<Peux-tu ouvrir les yeux à présent ?>>

<<Je suis désormais guérie ! Je suis tellement contente, merci beaucoup mon amie. Je m'appelle Bubule. Et toi, comment t'appelles-tu ?>>

<<Je m'appelle Léana. Je te présente mes amies Petite Fleur et Flanie. Je suis ravie de faire ta connaissance.>>

Monsieur Bubule embrassa Léana avec enthousiasme sur son visage. Il était tellement content, ne ressentant plus les piqûres d'abeilles. Léana savait que leur ami Monsieur Bubule était un ours très gourmand, puni pour avoir volé le miel des abeilles. Leur nouvel ami n'était pas du tout méchant. Ils décidèrent de partir ensemble vers de nouvelles aventures.

La rivière argenté

Quatre compagnons suivirent le cours de la rivière où de curieux poissons pouvaient être vus. Leur couleur était d'une beauté magnifique, allant du bleu au rouge, en passant par le jaune et le vert. Léana s'approcha doucement du bord de la rivière et laissa sa main glisser dans l'eau, attirant les poissons qui vinrent se faire caresser. Les poissons ne semblaient pas craindre Léana. Une autre amie, surnommée Petite Fleur, trempa aussi sa main dans l'eau, attirant un petit poisson jaune qui vint se faire caresser et jouer entre ses doigts. D'autres poissons se rassemblèrent près des amies en formant des cercles, alors que des cailloux argentés parsemés d'étoiles scintillaient au fond de l'eau. Soudain, un étrange poisson d'une couleur différente apparut, de taille imposante, avec une énorme tête, des yeux bleus perçants et une peau argentée, ornée de grosses épines dorsales. Tous les autres poissons disparurent, laissant place au mystérieux poisson qui se dirigea vers la main de Petite Fleur, prêt à l'attaquer. Il ouvrit grand sa nageoire, dévoilant de grosses dents pointues et fines.

<<Je suis Biclou, le maître de la rivière argentée. Et toi, petite enfant, qui es-tu donc pour venir me déranger ?>>

-<<Je suis Léana, et voici mes amies Petite Fleur, Flanie et Monsieur Bubule.>>

<<Tu es Léana ! J'ai beaucoup entendu parler de toi. On m'a dit que tu étais un ange. Est-ce bien la vérité ?>>

<< Oui, je suis bien un ange. Mais qui te l'a dit ?>>

<<La forêt a ses secrets, mon enfant. Que cherchez-vous ?>>

<<Nous aimerions traverser la rivière pour aller au château du roi Léo.>>

<< Le roi Léo ! s'écria Biclou. Mais, mon enfant, c'est très loin. La forêt est très grande, vous allez vous perdre.>>

<<Connais-tu le chemin qui nous conduira au château ?>>demanda Léana.

Biclou hésita un long moment, il ferma un court instant les yeux. Il secoua sa tête comme pour dire un nom ou un oui. Léana attendait une réponse avec impatience. Soudain, la voix de Biclou se fit entendre.

<<Oui, je vais vous accompagner jusqu'au château du roi Léo. Sais-tu, mon enfant, qu'il y a une méchante sorcière dans la forêt ?>>

<<Une sorcière ! s'écrièrent les amies de Léana.>>

<< Nom ! Je ne savais pas qu'il y avait une méchante sorcière dans la forêt. Comment s'appelle-t-elle ?>>

<<Non ! Non ! Mon pauvre enfant, il ne faut surtout pas prononcer son prénom. Elle pourrait nous entendre. Ah, misère, de misère ! Je veux bien vous accompagner puisque je vous ai dit oui. Mais faites très attention, soyons très prudents pendant notre voyage.>>

Léana traversa la rivière ainsi que Flanie, qui se posa tout doucement sur l'épaule de son amie. Notre petite fleur monta sur le dos de notre ami Bubule, tous en suivant notre nouvel ami, Monsieur Biclou.

L'etrange Monsieur arbre

Les amies sont enfin arrivées et vont pouvoir se reposer au bord de la rive, s'exclama Monsieur Biclou. Petite Fleur s'était endormie pendant le voyage sur le dos de son ami Bubule. Léana décida de faire une pause près d'un arbre étrange aux feuilles marron et au tronc noir, alors que les autres arbres étaient verdoyants et portaient quelques fruits sur leurs branches. Léana se demanda si cet arbre étrange, qui semblait si triste, était malade.

- Nous allons nous reposer au pied de cet arbre, Monsieur Biclou. Demain, nous reprendrons notre route vers le château.

<<Très bien, mon enfant. Bonne nuit, les amis. Moi, je vais dormir dans la rivière. À demain !>>

<<À demain, Monsieur Biclou.>>

Léana se coucha, tenant entre ses bras petite Fleur et s'endormit profondément. Soudain, l'arbre ouvrit les yeux, perturbé par un étrange bruit. Il regarda autour de lui, ne voyant personne. Le bruit devient de plus en plus fort et perturbant. Il vit finalement nos amis reposant à ses pieds. Pris de colère, l'arbre attrapa Léana et Monsieur Bubule, et les emporta sans les réveiller en direction de la forêt.

Un étrange oiseau se posa sur la tête de l'arbre en tapant toc toc.

<<Aïe aïe, et que fais-tu au-dessus de ma tête ? Arrête de me taper, tu me fais mal.>>

<<Mais où vas-tu si vite, mon ami ? J'ai mes petits enfants qui dorment à l'intérieur de ton tronc. Stop, arrête-toi.>>

Notre arbre s'arrêta de marcher, notre étrange oiseau entra à l'intérieur de l'arbre. Il s'approcha de son nid. Madame la chouette dormait profondément avec ses trois petits enfants. L'oiseau sortit de son nid et se dirigea sur la tête de notre étrange Monsieur l'arbre. Il regarda en bas et s'aperçut que Monsieur l'arbre tenait entre ses bras Léana, Monsieur Bubule, Petite Fleur et Flanie.

<<Est-ce que ce sont tes nouveaux amis que tu portes entre tes bras ?>>

<<Non, ce ne sont pas mes amis ! >>s'exclama Monsieur l'arbre, en colère.

Monsieur Loiseau passa sa main sur la bouche de Monsieur l'arbre.

<<Chut, ne crie pas si fort, tu vas réveiller tout le monde. Où est-ce que tu vas les emmener ?>>

<<Je ne le sais pas encore, peut-être que tu as une idée, toi qui es si malin, mon ami l'oiseau.>>

Monsieur l'oiseau s'envola de la tête de Monsieur l'arbre, se posa délicatement sur le sol et se mit à tourner en rond.

<<Pourquoi tournes-tu en rond ? Tu me donnes le tournis.>>

<<Chut, laisse-moi réfléchir.>>

Monsieur l'oiseau s'arrêta brusquement de tourner, passa sa main sur sa tête, puis doucement se frotta le crâne. Soudain, sa réponse sortit de sa bouche.

<<J'ai découvert un lieu !>>

Notre étrange arbre baissa la tête tout en se dirigeant vers notre oiseau. Son regard était devenu sombre, ses yeux étaient remplis de colère.

<< Quelle est ton idée, mon ami ? J'aimerais bien l'entendre.>>

<<Je vois que tu es très en colère. Je vais te dire mon idée. Et si nous allions dans la forêt magique ?>>

<< Dans la forêt magique ! Te moquerais-tu de moi ?>>

<< Non, pas du tout, mon ami. C'est l'endroit le plus merveilleux, tu l'aimeras beaucoup. Je t'en prie, dis-moi oui.>>

Monsieur l'arbre releva la tête et se mit à réfléchir.

<<Le jour va bientôt se lever, je voudrais me reposer. Connais-tu le chemin qui nous conduira à la forêt magique ?>>

<< Oui, je vais te montrer le chemin qui nous mènera à la forêt magique. Mettons-nous en route, mon ami.>>

Monsieur l'oiseau s'envola et se posa sur la tête de son ami. Ils traversèrent la forêt en prenant la direction de la mystérieuse forêt magique...

LA MYSTÉRIEUSE FORÊT MAGIQUE

Monsieur le soleil apparut doucement, ses rayons lumineux balayant toute la forêt magique. Les fleurs de toutes les couleurs entouraient la rivière, dont l'eau bleue rappelait la teinte du ciel. Monsieur Arbre et Monsieur Loiseau, nos deux amis, s'arrêtèrent à l'entrée de la forêt, les yeux grands ouverts.

- Mon ami, nous voilà arrivés dans la forêt magique.

<<Oh ! Comme elle est belle la forêt, mon ami l'oiseau !>>

Monsieur l'arbre déposa délicatement Léana, Bulbule, petite fleur, et flâna sur le sol.

<<Réveillez-vous, mes amies !>> s'écria l'oiseau.

Léana se réveilla brusquement et aperçut devant elle monsieur l'arbre.

<<Mais qui êtes-vous ? Où sommes-nous ?>>s'écria-t-elle, pleine de peur.

Monsieur l'arbre regarda fixement droit dans les yeux de Léana ainsi que de ses amies.

<<Je suis monsieur l'arbre, mon enfant, le roi de tous les arbres de la forêt. Vous êtes venues me déranger pendant que je dormais. Qui êtes-vous ?>>

<<Bonjour, Majesté, je m'appelle Léana. Voici mes amies : la petite fleur, Bubule et Flanie. Excusez-nous, Majesté, nous nous rendons au château du roi Léo.>>

<< Au château du roi Léo ? C'est très loin, ma chère. Vous devrez traverser toute la forêt.>>

<<Votre Majesté, où nous avez-vous emmenés ?>>

<<Pendant que vous dormiez, nous avons traversé toute la forêt avec mon ami, l'oiseau. Mon enfant.>>

Monsieur l'oiseau s'envola et se posa doucement sur le sol. Il s'approcha de Léana et de ses amies tout en se présentant.

<<Bonjour ! Je m'appelle Joujou le hibou. Ne prenez pas peur, nous sommes dans la forêt magique.>>

Soudain, du creux de l'arbre sortit madame la chouette avec ses trois petits enfants. <Cuit cuit>> s'écrièrent les petits enfants tout en s'envolant sur les branches de monsieur l'arbre. Monsieur l'arbre prit délicatement les petits enfants de monsieur Joujou le hibou et les déposa doucement sur le sol. Nos tout-petits se mirent à courir en se réfugiant entre les bras de leurs parents. Une nouvelle amitié venait de naître, toutes nos amies allaient découvrir d'autres aventures dans la forêt.

Monsieur Biclou se réveilla en sursaut. Il n'avait pas remarqué que son réveil n'avait pas sonné.<<Oh misère, quelle heure est-il ? Je dois être en retard !>>

En regardant son réveil, il vit qu'il était 10h du matin. Vite, il se dépêcha de préparer sa valise, prit sa douche et enfila son plus beau costume ainsi que son chapeau. Il ferma sa maison à clé et remonta à la surface de l'eau. Monsieur Biclou se hâta de monter sur la rive en criant <<J'arrive les amis ! Attendez-moi !>>

Malheureusement, il constata que ses amis avaient disparu, tout comme Monsieur l'Arbre où ils s'étaient reposés.

<<Oh misère, où êtes-vous ? Y a-t-il quelqu'un?>>

Hélas, aucune voix ne répondit à Monsieur Biclou. Il chercha ses amis pendant un long moment. Soudain, une voix étrange se fit entendre : <<Croasse ! Croasse ! Qui cherches-tu, l'ami ?>>

Surpris par cette voix étrange, Monsieur Biclou regarda partout mais ne vit personne.

<<Je suis ici, l'ami. Regarde sur la branche de l'arbre au-dessus de ta tête.>>

Il leva la tête et vit un corbeau noir avec de grands yeux noirs.

<<Bonjour l'ami, je m'appelle Biclou. Et toi, comment t'appelles-tu?>>

<<Je suis Monsieur Corbeau. Qui cherches-tu?>>

<<Est-ce que ce sont tes amis ?>>

<<Oui, ils sont partis pour aller au château du roi Léo.>>

<<Au château du roi Léo ? Ma maîtresse Camilla sera très contente d'apprendre cette bonne nouvelle.>>

<<Ta maîtresse Camilla ? Misère, misère ! Tu es le corbeau de la sorcière !>>

<< Ma maîtresse Camilla ? Ai-je prononcé ce mot ?>>

<<Oh bien sûr que oui, tu as bien prononcé ce mot, misérable corbeau.>>

<< Croasse, croasse ! Oseras-tu me dire que je suis un menteur ?>>

Monsieur corbeau s'envola et se posa sur le sol en direction de monsieur Biclou. Il s'approcha de lui tout en faisant claquer son bec.

<<Dis-moi, l'ami Biclou, pourquoi tes amis veulent-ils se rendre au château ?>>

<<Oh, misère de misère ! Tu crois que je vais te le dire, méchant corbeau ?>>

-<<Je vois que tu ne veux pas me le dire. Peut-être que ma maîtresse saura te faire parler. Haha, haha, hihhi, hihhi.>>

<<Tu peux bien rire, corbeau, te moquer de moi. Je ne dirai rien du tout ! À l'aide, venez à mon secours,>> s'écria notre ami Biclou.

<<Oui, mon ami, crie donc bien fort, qui pourrait t'entendre ? Il n'y a que toi et moi dans la forêt. Croasse, croasse, haha, haha, hihhi.>>

Tout à coup, un immense bruit d'ailes se faisait résonner dans la forêt. Une énorme ombre s'approchait lentement dans la direction de Monsieur Biclou et de notre méchant corbeau. Notre corbeau fut surpris par l'étrange ombre qui se trouvait juste au-dessus de sa tête. Une grosse voix se mit à crier : <<Va-t'en, méchant corbeau ! Laisse mon ami tranquille.>>

Monsieur du corbeau leva la tête et aperçut un énorme oiseau blanc avec un grand bec. Notre mystérieux oiseau fonça tout droit sur notre méchant corbeau, lui donnant de grands coups de bec sur la tête.

<<Croasse ! Croasse ! Sauve qui peut ! Au secours, maîtresse, à l'aide !>>

L'énorme oiseau pourchassa le méchant corbeau, l'attrapa entre ses pattes tout en survolant la rivière, puis le lâcha dans l'eau. Notre énorme oiseau blanc se posa sur le bord de la rivière. Monsieur Biclou se jeta dans les bras de son sauveur.

<<Martin ! Martin !>> s'écria notre ami Biclou.

<<Tu m'as sauvé la vie. Comme je suis content de te revoir, mon brave ami Biclou.>>

Nos deux amis observaient le corbeau malin qui se débattait dans la rivière pendant qu'ils se moquaient de lui. Ils éclataient de rire à en perdre haleine. Monsieur Martin, le facteur, venait apporter une lettre à son ami Biclou.

<<Une lettre pour moi !>>

Monsieur Biclou ouvrit la lettre, c'était une mauvaise nouvelle. La tante de Biclou était malade. Une larme de tristesse coula sur ses joues.

<<Tu as l'air bien triste, mon ami ?>>

<< Misère ! Misère, Martin. Ma tante est malade. Je dois me rendre au château du roi Léo et rejoindre mes amies. Comment faire ? Je leur ai promis de les accompagner.>>

Ne t'en fais pas, mon ami. Je dois me rendre dans la forêt magique pour distribuer le courrier. Ensuite, nous irons rendre visite à ta tante au château du roi Léo.

<<Oh misère ! Merci mille fois, mon ami, de m'avoir sauvé la vie.>>

Monsieur Martin était un énorme pélican. Il ouvrit grand son bec, notre ami Biclou se glissa à l'intérieur et laissa sortir sa tête pour contempler le magnifique paysage.

<<En avant, mon ami !>>Martin prit son envol tout en traversant la forêt, pour un long voyage jusqu'à la forêt magique.

La forêt magique monsieur l'aigle royal

Nos amies pénétrèrent dans la forêt magique de grande fleur aux coloris blanc et rouge. Elles accueillirent leurs invitées en chantant joyeusement pour leur souhaiter la bienvenue. Les petits-enfants de monsieur Jougou le hibou s'amusaient à voltiger de branche en branche sur les immenses arbres de la forêt, chacun pouvant les entendre rire. Des oiseaux de toutes les couleurs sortirent de leurs cachettes, tout en chantant, et se mirent à former une très jolie ronde. <<Venez, suivez-nous !>> s'exclamèrent tous les oiseaux. Nos amies les suivirent jusqu'au bord de la rivière. Dans le ciel se dessinait un grand arc-en-ciel aux teintes violettes, bleu, vert et rouge. Tout autour de la rivière se trouvaient des arbres chargés de fruits de toutes les couleurs. Léana et ses amies se régallèrent de cette abondance de nourriture. Soudain, un énorme oiseau se posa tout près d'elles, un oiseau beau, majestueux et très impressionnant.

<<Bonjour ! Ne vous inquiétez pas, mes amies. Je suis l'aigle royal. Et vous, qui êtes-vous donc ?>>

<<Bonjour ! Monsieur l'aigle royal, je suis Léana. Voici Petite Fleur, Flanie, Monsieur Joujou, Madame la chouette et ses enfants, Monsieur Arbres et Monsieur Bubule.>>

<<Bienvenue dans la forêt enchantée. Combien de temps prévoyez-vous de rester ?>>

<< Nous prévoyons de traverser la forêt pour nous rendre au château du roi Léo. Que pensez-vous du château du roi Léo ?>>

<<Est-ce que quelqu'un vous a suivi jusqu'à la forêt ?>>

<<Nom !> s'exclama Léana. >Pourquoi ?>>

Mon enfant, la forêt a ses secrets. Personne ne doit les connaître, car je suis le seul qui possède la clé de tous les trésors. Suivez-moi, nous allons visiter la forêt magique. Nos amies suivirent Monsieur Aigle Royale. Il les emmena à travers la forêt, où se trouvaient plusieurs maisons, grandes et petites. Chacune de ces maisons portait un nom. La première maison était en forme de champignon, de couleur rouge et blanc. Sur la porte d'entrée, il y avait écrit >La Maison du Bonheur<. Monsieur Cerf et Madame Biche, ainsi que leurs enfants, sortirent leurs têtes par la fenêtre pour saluer nos invitées.

La Maison des Familles Lapin était en forme de carotte. La Maison des Écureuils était en forme de pomme de pin. Monsieur et Madame Écureuils offrirent des noix à nos amies. Monsieur Aigle s'arrêta devant une grande maison en forme de coccinelle. Madame Coccinelle sortit de chez elle avec ses trois petits-enfants. Elle fut surprise par l'arrivée de Monsieur Aigle et de ces invitées.

<<Bonjour, Monsieur Aigle Royale. Comme je suis enchantée de votre visite. Que puis-je faire pour vous ?>>

<<Bonjour, Madame la Coccinelle. Je vous présente Léana, petite fleur, Monsieur Hibou, son épouse Madame Chouette et ses enfants, Monsieur Arbres, Flanie et Monsieur Bubule. Pourriez-vous héberger Monsieur Joujou le Hibou avec sa petite famille, si vous me le permettez ?>>

<<Ce sera un grand plaisir de vous accueillir chez moi. Mes enfants pourront jouer ensemble avec vos enfants. Rentrez donc, soyez les bienvenus.>>

Monsieur Aigle remercia Madame Coccinelle pour sa gentillesse. Nos compagnons se mirent en route pour visiter d'autres maisons. Il y avait la maison de Grand-mère Ours et de sa fille Oursonne. Leur maison était entièrement en bois de couleur marron. Grand-mère Ourse était assise dans son fauteuil, en train de se reposer de sa journée.

<<Bonjour Grand-mère Ourse, comment allez-vous ?>>

<<Bonjour Monsieur l'Aigle, quelle bonne surprise de vous voir.>>

<<Je vous présente Léana, Petite Fleur et Flanie. Monsieur Arbre et Monsieur Bubule, suis enchanté de faire votre connaissance. Je vous présente ma fille Oursonne. Venez donc prendre le thé avec nous.>>

Monsieur Aigles n'a pas refusé l'invitation de Grand-mère Ourse. Petite Fleur a partagé ses aventures de la mare aux canards. Tout le monde riait en cette belle journée ensoleillée. Notre ami Bubule s'est installé dans la maison de Grand-mère Ourse. Nos compagnons ont repris leur chemin pour visiter d'autres maisons. Petite Fleur a emménagé chez Madame Marguerite avec son mari et ses quatre enfants. Leur maison était en forme de marguerite, de couleur blanche et bleue. Monsieur Arbre se trouvait près de la rivière où il y avait beaucoup d'arbres. Autour des arbres, il y avait des fleurs, des oiseaux et des animaux qui se reposaient au pied des arbres.

Son cœur se mit à battre de joie, car tous les arbres de la forêt lui rendirent un grand hommage à notre roi. Des larmes de joie coulaient sur son visage. Pour la première fois, il se sentit aimé. Monsieur Aigle invita Léana dans sa belle maison. Il lui présenta sa femme Madame Aigle et ses deux petits enfants. La nuit commençait à tomber sur la forêt magique. Madame la Lune fit son apparition au-dessus de notre bel arc-en-ciel. Toute la forêt magique était plongée dans un grand silence. Tout le monde dormait. Bonne nuit les amies.

La forêt magique Camilla la méchante sorcière Monsieur martin monsieur biclou

La nuit tomba doucement dans la forêt. Monsieur Martin ne voyait plus très bien. Il s'envola en zigzaguant d'arbre en arbre.

- Mon ami Biclou !! Je ne vois plus rien. Il va falloir qu'on se trouve un endroit pour se reposer.

<<D'accord Martin.>>

Notre pauvre Martin piqua du nez en essayant de se redresser, mais il n'y arrivait pas.

<< Oh secours ! Je tombe ! S'écria Martin.>>

<<Ho non ! Martin, redresse-toi ! Ho ! Misère ! Misère !>>

C'était trop tard, la chute fut inévitable. Un grand boum ? La tête la première en plein dans un arbre. Heureusement pour notre ami Martin, il n'avait qu'une petite bosse sur le crâne.

<< Oh ma pauvre tête. Aïe, ouille !... Mais que s'est-il passé ?>>

-<<Nous avons heurté un arbre, mon ami. Est-ce que tu vas bien ?>>

Monsieur Martin passa sa main sur sa tête. Une petite bosse se faisait ressentir. Il récupéra sa casquette et son courrier. Notre ami Biclou, lui, n'avait rien du tout, le bec de Martin l'avait protégé.

<<Mon ami, je crois que nous sommes perdus !...>>

<<Martin! Marchons un peu, on trouvera sûrement un endroit pour dormir.>>

Nos deux amis marchaient à travers les bois. Soudain, un chemin se trouvait sur leur passage. De loin, une lumière jaune était visible. Quelle était cette étrange lumière ? Nos deux compagnons se rapprochèrent de la lumière et découvrirent une petite maison en bois d'où sortait de la fumée par la cheminée. Qui pouvait bien habiter dans cette maison ?

<<Martin !
C'est une maison. On va pouvoir se reposer.>>

-<<D'accord mon ami Biclou.
Allons frapper à la porte. Peut-être que nous serons hébergés et qu'on nous offrira un souper.>>

Les deux amis s'approchèrent de la maison en regardant par la fenêtre. Une belle dame préparait un très bon repas et l'odeur de la bonne cuisine se faisait ressentir dans toute la maison. La fenêtre était grande ouverte.
"Biclou ! Comme ça sent bon. Mon ventre gargouille."

<<Moi aussi, Martin. Allons frapper à la porte.>>

Toc ! Toc ! Toc ! Doucement, la porte s'ouvrit.

<<Bonsoir. Que puis-je pour vous servir ?>>

<<Bonsoir madame. Je suis Monsieur Martin. Voici mon ami Biclou. On s'est perdus dans la forêt.>>

<<Mais rentrez donc, ne restez pas dehors. >>

<< Merci beaucoup, madame. >>

<< Je préparais le dîner, voudriez-vous bien me rejoindre pour ce fameux repas ? >>

<<Avec grand plaisir, madame. >>

Nos deux amis s'installèrent à table, une grosse marmite chauffait sur le feu. Ils dégustèrent la bonne soupe que la charmante dame venait de préparer. C'était une toute petite maison avec une cuisine et une chambre. Sur le plancher de la cuisine, on pouvait apercevoir une trappe. Une grosse cage à oiseaux se trouvait tout près de la fenêtre. À quoi pouvait-elle bien servir ?

<<Dites-moi, mes amis, où est-ce que vous allez ? >>

<<Madame, nous allons à la forêt magique, puis nous irons au château du roi Léo. >>

<< Au château du roi Léo ! Mais c'est très loin, il vous faudra traverser toute la forêt.
Pourquoi voulez-vous aller au château du roi Léo ?>>

Monsieur Martin expliqua qu'il devait rejoindre les amies de Biclou dans la forêt magique, et qu'il conduira son ami au château du roi pour soigner sa pauvre tante, qui est très souffrante.

Souhaitez-vous avoir encore de la soupe ? - Non merci ! crièrent nos deux amis.
Soudain, un étrange bruit retentit dans la maison. C'était un oiseau qui avait pénétré par la fenêtre. Nos deux amis furent surpris de voir monsieur le corbeau se poser délicatement sur l'épaule de la charmante dame.

<< Croasse ! Groasse, dit maîtresse Camilla.>>

<<Oh ! - Malheur ! Malheur !
Martin, c'est la sorcière !
Nous sommes perdus >>

<<Je le vois bien, mon ami, Sauve qui peut !
Sauvons-nous ! >>>

-<<Allons, les amis, vous ne pouvez pas vous échapper !
Ha haha haha >>>

<<Martin !
Comme j'ai sommeil ! >>

<<Moi aussi, mon ami, Que nous arrive-t-il ? >>

<<Dans ma soupe, j'ai ajouté un somnifère qui provoquera le sommeil jusqu'au lendemain matin. Passez une bonne nuit, mes amis. Haha haha haha.>>

La sorcière Camilla a ouvert la cage à oiseaux près de la fenêtre et a installé Monsieur Martin et Monsieur Biclou à l'intérieur, en refermant la porte à clé pour les empêcher de s'échapper. Elle a laissé la clé sur la table de la salle à manger. Tout était calme dans la petite maison de la sorcière Camilla. Une nuit triste pour les deux amis. Quand le soleil est apparu, ses rayons ont réchauffé la maison. Les deux amis se sont réveillés et ont été surpris de se retrouver enfermés dans une grande cage à oiseaux.

<< Martin ! Que s'est-il passé ? Je me sens tout bizarre !>>

<<Moi aussi ! Mon ami à Biclou
Je me souviens que nous avons mangé de la soupe,et après, plus rien.>>

< Misère ! Misère !
C'est étrange,nous sommes prisonniers !>>

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit, c'était notre sorcière qui venait de se réveiller. Elle était habillée avec une robe de chambre de couleur rouge, portait de vieilles pantoufles vertes, ses longs cheveux noirs dressés sur la tête. Elle alla préparer un bol de soupe bien chaude, mélangé avec de la bave de crapaud. Camilla s'installa confortablement, les fixant intensément, nos deux amis. D'un regard méchant, elle avala sa soupe sans les quitter des yeux. Brusquement, elle se leva, s'approcha de la cage à oiseaux.

<<Bonjour mes amis,avez-vous bien dormi ?
Haha, haha, haha.>>

<<Ne t'approche pas de nous>>

<<Je sens qu'on va bien s'entendre, mon ami Biclou.
Tu finiras par me dire ce que je désire savoir.
N'est-ce pas, Monsieur Martin
Haha haha haha>>

La sorcière passa les doigts de sa main sur la cage tout en faisant grincer ses grands ongles sur les barreaux de la cage, tout en ricanant. Elle se dirigea en direction de la cuisine, souleva la trappe, descendit les escaliers qui l'en mena dans sa cave.

<<Biclou! Je suis terriblement effrayé! J'ignore quelles sont ses intentions envers nous, Martin. J'ai bien peur que nous finissions dans cette grande casserole près de la cheminée.>>

<<Chut, chut, Biclou! Elle arrive.>>

Camilla remonta de la cave avec une autre cage à oiseaux contenant un volatile étrange. Qui cela pouvait-il bien être?

<<Mes amis, j'ai de la compagnie pour vous. Permettez-moi de vous présenter Monsieur Raphou le hibou. Haha, haha, haha.>>

Malheureusement, notre ami le docteur Raphou le hibou se retrouva prisonnier de la méchante sorcière Camilla, puisqu'il devait se rendre pour soigner un patient dans la forêt magique. Camilla posa la cage du docteur hibou sur la table à manger et se dirigea vers la cuisine pour préparer un étrange mélange de potions avec de la soupe de crapaud dans une grande marmite. L'odeur de la soupe était insupportable pour nos amis. Camilla goûta la soupe mais elle n'était pas à son goût. Elle réalisa alors qu'il lui manquait certaines herbes en consultant son livre de sorcellerie.

<<Je vais aller me faire une beauté de princesse. Ensuite, je chercherai quelques ingrédients qui me manquent au village. Après mes amis, je m'occuperai bien de vous. Soyez-en sûrs. Haha haha haha haha.>>

La sorcière Camilla était très belle, elle semblait être une princesse. Elle portait une grande robe toute bleue, de très belles chaussures de couleur marron, un long manteau en fourrure noire et un très joli chapeau bleu. Elle ouvrit la fenêtre de la cuisine pour laisser entrer la clarté du soleil dans sa petite maison. Avec son sac à la main, elle laissa les clefs des deux cages à oiseaux sur la table.

<<À tous à l'heure, Les amis soyez très sages,
Haha haha.>>

Camilla a verrouillé la porte de sa maison après que monsieur du Corbeau l'ait suivie. Ensuite, elle s'est rendue à pied au petit village éloigné dans la forêt. Malgré sa gentillesse et sa douceur, les habitants du village ne se doutaient pas que Camilla était en fait une méchante sorcière.

<<Martin !!! est nécessaire de sortir de cette cage avant que Camilla ne revienne.>>

<<Biclou
Je veux aussi sortir de cette cage, mais comment faire ?>>

<<Bonjour Docteur Raphou,
Avez-vous une idée pour nous sauver ?>>

<<Hélas ! Monsieur Biclou,
Cela fait trop longtemps que je suis prisonnier de cette méchante sorcière.>>

<<Mais que nous veut-elle, docteur ?>>

<<Monsieur Biclou,
Elle est à la recherche d'une petite fleur car le roi Léo souhaite la rencontrer.>>

<<Petite fleur, dites-vous, docteur ? Misère ! Misère !
Je connais cette enfant.>>

<<Vous la connaissez, Monsieur Biclou !
Comment l'avez-vous rencontrée ?
Tous ses amis sont à sa recherche.>>

<<Je l'ai rencontrée il y a trois jours en compagnie d'une petite fille qui s'appelle Léana, Monsieur Bubule et Flanie.
Je devais partir avec eux au château du roi Léo, Mais c'était trop tard, ils avaient disparu.>>

<<Oh misère ! Misère !
Il faut qu'on se sauve de cette maison.>>

<<Si ma main pouvait passer à travers les barreaux de cette cage pour prendre la clé, je n'y arrive pas, ma main est trop petite.>>

<<Que va devenir le docteur ? Il faudrait que quelqu'un vienne à notre secours!>>

<<Hélas, Monsieur Martin, je ne vois personne d'autre dans cette maison qui pourrait bien nous sauver.>>

<<J'ai une idée, docteur! Et si nous appelions à l'aide tous ensemble, peut-être que quelqu'un nous entendra.>>

<<C'est une excellente idée, Monsieur Biclou.>>

Nos trois amis se mirent à crier à l'aide, mais personne ne venait les aider. Tout à coup, un oiseau se posa sur le rebord de la fenêtre. Intrigué par ce bruit, il s'avança et se posa délicatement sur la table. Notre oiseau regarda le docteur fixement. Tous étonnés de le voir enfermé dans cette cage.

-<Bonjour mon ami. Que vous arrive-t-il ! Que faites-vous dans cette cage ?>>

<< Bonjour. C'est la sorcière Camilla qui nous a enfermés. Pouvez-vous me donner la clé ?>>

Notre oiseau regarda autour de lui pour vérifier si la sorcière n'était pas là. Il aperçut Monsieur Biclou et Monsieur Martin dans une autre cage.

<<Pourquoi devrais-je vous donner les clés ? Je ne vous connais pas ! Les clés, je les collectionne. J'adore tout ce qui brille. Si vous êtes prisonniers, ce n'est pas de ma faute.>>

Monsieur Oiseau prit une clé sur la table et s'envola vers le rebord de la fenêtre. Il jeta un coup d'œil au docteur du coin de l'œil.

<<Non, mon ami, ne partez pas, sauvez-nous s'il vous plaît.>>

L'oiseau s'envola, personne ne le remarqua, les pauvres amis crièrent de désespoir.

Grand mère raconte nous l'histoire du monde de petite fleur et de Léana

Grand-mère, que va-t-il arriver à Monsieur Martin, Monsieur Biclou et le docteur Raphou ? Les enfants, soyez très patients. Nous allons déguster un délicieux bol de chocolat accompagné d'une très bonne tarte aux pommes que je vous ai préparée ce matin, pour vous mes petits gourmands. Grand-mère se leva de son fauteuil avec difficulté et se dirigea dans la cuisine pour préparer un très bon chocolat. L'odeur très agréable du cacao se mêlait à celle de cette délicieuse tarte aux pommes.

Les enfants se sont installés confortablement autour de la table de la salle à manger. Grand-mère s'est dirigée vers sa commode, a tiré son tiroir et a sorti un grand livre de couleur marron et noir. Les enfants se sont dépêchés de finir leur goûter et se sont tous installés autour de la grand-mère pour découvrir ce livre mystérieux.

Grand-mère s'est installée confortablement dans son fauteuil et a demandé à l'un des enfants de rajouter deux morceaux de bois dans la cheminée. <<Quel est ce livre, grand-mère ? Les enfants, nous allons faire un très long voyage dans la forêt magique.>>

<<Je vais vous raconter la suite de l'histoire de la méchante sorcière. Soyez sages et très attentifs à l'écoute de notre histoire.>>

Le magnifique oiseau s'envola par la fenêtre, laissant derrière lui les cris désespérés de nos trois amis. Il se dirigea directement vers son grand nid, au creux d'un arbre, où sa douce moitié l'attendait avec ses trois petits enfants. Notre oiseau possédait de nombreuses clés, bagues et boucles d'oreilles. Leur nid était un véritable trésor, il récupéra tout ce qui brillait. Notre bel oiseau noir et blanc était en réalité monsieur la pie, qui n'avait aucunement l'intention de venir sauver nos pauvres amis.

Prisonnier de Madame Camilla, nos trois compagnons désespérés de ne pas pouvoir s'échapper ne trouvaient aucune solution pour se libérer de leur cage avant le retour de la méchante sorcière du village. Camilla arriva tranquillement au village, Monsieur du corbeau s'envola de son épaule pour aller se cacher, il ne fallait surtout pas que les gens découvrent toute la vérité sur notre sorcière, car un corbeau est un mauvais présage. La méchante sorcière rentra dans le magasin de Madame Bertie.

<<Bonjour Madame Bertie, Je suis ravie de vous revoir, ma chère Camilla. Je vais très bien, merci de vous en soucier. Qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui ?>>

<<Je souhaiterais acquérir quelques ingrédients, notamment des plantes et des provisions pour préparer un bon repas.>>

<<Faites votre choix, chère Camilla. Si vous avez besoin d'aide, voici mes deux enfants : Francis et Sophie.>>

<< Ils sont vraiment adorables et très charmants, n'est-ce pas ! Puis-je leur offrir quelques bonbons ?>>

- Cela me gêne un peu, Madame Camilla.

Notre sorcière caressa le visage des deux enfants de Madame Bertie tout en leur offrant des friandises.

<<Accepteriez-vous de prendre le thé en ma compagnie, ma chère Camilla ?>>

<<Bien sûr, Madame Bertie, ce sera avec grand plaisir.>>

Madame Bertie servit le thé à Madame Camilla dans son jardin, tout en évoquant les souvenirs d'enfance passés dans ce joli village. Les rires résonnaient dans le jardin. Soudain, notre sorcière se leva de sa chaise, car il se faisait très tard.

<<Madame Bertie ! Je suis désolée, je n'ai pas vu le temps passer.>>

<<Excusez-moi, ma chère Camilla. Je causais et je causais, je suis vraiment navrée.>>

< Ne soyez pas gênée, Madame Bertie. J'ai passé un moment agréable à vous écouter.>>

<< Vous reviendrez un autre jour, ma chère Camilla. Mes deux enfants vont vous accompagner jusqu'à chez vous. À très bientôt, ma chère.>>

Madame Camilla s'empressa de reprendre la route pour rentrer chez elle. Les deux enfants l'accompagnèrent en portant toutes les commissions. Monsieur Soleil brillait de tous ses éclats dans la forêt. Quelque chose suivait discrètement les enfants de madame Bertie, sans se montrer, en se déplaçant d'arbre en arbre. Monsieur Corbeau rejoignait sa maîtresse et se posa sur son épaule.

<<Croasse ! Croasse, Maîtresse Camilla, est-ce qu'on va garder les enfants avec nous ?>>

<<Chut ! Ma véritable identité leur est inconnue. Nous nous occuperons d'eux une fois rentrés à la maison.>

Madame Camilla est rentrée chez elle et a ouvert la porte de sa maison. Les enfants étaient réticents à y entrer.

<<Ne restez pas dehors, rentrez mes enfants.
Déposez les courses sur la table.>>

Madame Camilla a posé son manteau et son sac à main dans sa chambre.
Elle a observé nos amis les plus démunis qui étaient toujours prisonniers dans leur cage.

<< Alors mes amis, êtes-vous contents de me revoir ? Je vous ai manqué ?>>

Mais notre sorcière, qui était très maligne d'un air malicieux, elle proposa aux enfants une très belle surprise.

<< Les enfants, mes petits, et si je vous préparais un bon gâteau au chocolat ?>>

<Ho oui ! Madame Camilla, avec un grand plaisir. Merci Madame pour votre gentillesse.>>

-<<C'est moi qui vous remercie de m'avoir aidée à porter mes commissions. Et si vous pouviez aller me chercher à la cave des œufs et de la farine pour ce délicieux gâteau ?>>

<< À la cave ! Mais où se trouve-t-elle ?>>

<<Allez dans la cuisine, il y a une trappe avec des escaliers. Allumez le bouton de la lumière qui se trouve juste à droite de l'entrée de la cave.>>

Francis et sa sœur Sophie étaient loin de se douter des préparatifs diaboliques que notre méchante sorcière allait mettre en place pour leur faire une très mauvaise surprise.
Descendant à la cave, ils réalisèrent avec désarroi l'absence des ingrédients nécessaires pour le gâteau.

<<Madame Camilla ! Nous ne trouvons ni les œufs ni la farine.>>

La sorcière s'approcha de la trappe en feignant de ne pas entendre correctement: <<Que dites-vous, les enfants ? J'ai du mal à vous entendre.>>

<<Madame Camilla ! Nous n'avons rien trouvé !>>

<<Il n'est pas nécessaire de continuer à chercher, les enfants, car il n'y aura pas de gâteau. Ha ha ha ha ha ha.>>

Soudain, notre sorcière referma la trappe, tous en ricanant.

<< Au secours ! Ouvrez-nous, Madame. >>

-<<Vous êtes mes prisonniers. Je m'occuperai de vous plus tard. Ha ha ha ha ha.>>

Madame Camilla s'approcha de la table et constata qu'il manquait une clef. Elle fouilla partout, mais il lui était impossible de la retrouver. Elle sortit ses ingrédients pour préparer sa mystérieuse potion. Quel triste sort pouvait-elle bien réserver à nos trois amis et à ces pauvres enfants ?

Camilla la méchante sorcière **Toni notre sauveur**

La méchante sorcière prépara sa potion magique dans la grosse casserole. Elle rajouta de l'eau, de la bave de crapaud, quelques herbes, le tout en remuant à feu doux.

<<Il me manque quelque chose ?
Ha oui, du poison de vipère.>>

Elle observa notre pauvre docteur Raphou du coin de l'œil, murmurant des mots de sorcellerie tout en mélangeant un peu de poison de vipère doucement. Une fumée épouvantable s'échappa de la grande casserole, emplissant toute la maison. Camilla s'approcha de la cage du pauvre docteur et prit la clé sur la table pour ouvrir la porte, mais elle n'y parvint pas. Malgré plusieurs tentatives, la porte refusait obstinément de s'ouvrir.

Comment est-ce possible ! s'écria-t-elle de colère. Maudit oiseau, je trouverai cette clé. Tu finiras dans cette casserole.

Camilla était bien décidée à retrouver la clé de la cage du docteur Raphou. Elle continua de fouiller sa maison, puis rentra dans la chambre. Quelqu'un ou quelque chose avait suivi les enfants de loin. Sans se montrer, cette mystérieuse inconnue s'approcha doucement de la maison de la sorcière. Camilla ne se doutait pas un seul instant qu'elle avait été suivie. Cette inconnue se rapprocha doucement de la fenêtre, guettant les moindres mouvements de Camilla. Elle ne trouva pas la clé qui lui manquait, persuadée de l'avoir déposée sur la table à côté de la cage. Elle s'arrêta un instant en se demandant si elle l'avait oubliée au village.

<<J'ai dû la laisser chez Madame Bertie s'occuper de ça ! Ça ne fait rien, mon bel oiseau. Il y a sûrement une autre clé dans la cave. Camilla caressa la cage du pauvre Dr Raphou du

bout des doigts. Elle se baissa pour regarder notre ami, puis lui envoya un baiser en souriant avec sa bouche.>>

<<Maudite sorcière ! Ne t'approche pas de moi !>>

<<Qui c'est ? Qui va finir dans la casserole ? C'est toi, mon beau docteur ! Haha haha haha !>>

Camilla se rendit à la cuisine, leva la trappe. Soudain, notre mystérieux inconnu bondit par la fenêtre. Il se rua vers la sorcière qui se retourna brusquement, surprise par un gros chien montrant les dents menaçantes. Le chien se jeta sur la sorcière qui dévala les escaliers. Notre sauveur se précipita pour la rattraper.

<<Grr grr Sorcière,
Je viens libérer mes amis.
Les enfants, montez vite,
Sauvons nos compagnons qui sont prisonniers.>>

Les enfants montèrent libérer Monsieur Biclou et Monsieur Martin,
Mais le pauvre docteur était toujours enfermé dans sa cage.

<<Vite, dépêchons-nous, les enfants !
Oh, mon pauvre docteur,
Il va falloir que nous emmenions votre cage avec nous.>>

<<Faites donc mon brave monsieur biclou
Sauvons-nous vite >>

Francis remarqua la présence de deux balais à côté du placard dans la salle à manger. Il décida de les emmener avec lui. Nos amis s'enfuirent dans la forêt. Francis ne rejoignit pas immédiatement sa sœur Sophie, qui s'était enfuie avec ses amis. Il attendait son compagnon Toni.

<<Toni ! Toni ! Viens vite, sauvons-nous !>>

Grrr grrr - <<Tu as de la chance, sorcière ! Mon maître a besoin de moi. La prochaine fois, ça ne se passera pas comme ça. Grrr grrrrr.>>

Toni remonta en jappant et rejoignit son jeune maître dans la forêt, loin de la méchante sorcière où ses nouveaux amis l'attendaient.

La grande colère noire de la sorcière Camilla

Camilla se releva avec grande difficulté, elle avait une énorme bosse sur la tête. Elle remonta péniblement les escaliers et referma violemment la trappe de la cave.

<<Je sens que je vais m'énerver>>, marmonna-t-elle.

Camilla feuilleta son livre de sorcellerie et hurla des incantations évoquant la colère du vent, des nuages et de la foudre. Elle sortit dehors en continuant de crier :

<<Où êtes-vous cachés ? Je vais vous trouver ! Haha ! Haha ! Au vent, aidez-moi, venez à mon secours, tempêtes, soyez mes alliées !>>

Les nuages commençaient à se noircir. Un énorme grondement se faisait attendre dans le ciel, tout était devenu noir et sombre. Le vent commençait lentement à se lever, les feuilles des arbres se balançaient au rythme du vent de plus en plus fort. Monsieur le corbeau se posa sur l'épaule de sa maîtresse.

<<Croasse ! Croasse
Maîtresse Camilla, puis-je vous aider ?>>

<<Oui mon beau corbeau Rassemble tous les autres corbeaux et rejoins-moi
Vole ! vole mon bel oiseau
Haha ! haha ! haha!>>

Francis et son chien Toni, un très joli colley, rejoignirent dans la forêt nos amis qui s'étaient cachés pour ne pas se faire attraper par la sorcière.

<Les enfants !
Comment vous remercier de nous avoir sauvés?>>

<<Ce n'est pas moi!
Qu'il faille remercier, c'est notre chien Toni.>>

<<Merci beaucoup, mon brave Toni. Oh, excusez-moi, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Martin. Voici Monsieur Biclou et le Docteur Raphou le hibou.>>

<<Je m'appelle Francis et voici Sophie, ma petite sœur. J'ai apporté deux balais de la sorcière, nous pouvons nous envoler tous ensemble.>>

<< Très bonne idée, Francis. Mais comment allons-nous faire pour nous envoler ?>>

<Ne vous inquiétez pas, Monsieur Martin, nous prendrons chacun un balai. Je vais appairer avec mon brave Toni, Sophie tu apparieras avec Monsieur Martin et Monsieur Biclou. Je prendrai notre pauvre Docteur Raphou avec moi.>>

<< Mais avons-nous besoin de la formule magique ?>>

<<Ne vous en faites pas, Monsieur Martin, je vais vous montrer.>>

<<Grr grrr, je sens qu'il se passe quelque chose de pas très normal. Le ciel s'est assombri, je sens l'odeur de cette maudite sorcière. Dépêchons-nous de partir.>>

<<Oh, mon balai se lève !Je dois réciter les mots magiques,
Balai, prends la direction du village.>>

<<Êtes-vous prêts, Monsieur Martin ?>>

<<Oui Francis, nous sommes prêts à partir, nous te suivons.>>

Nos amis prirent la route pour se diriger vers le village,
En chevauchant leurs balais, ils montèrent difficilement dans le ciel,
Car le vent souffla de toutes ses forces pour tenter de les retenir.
Le ciel gronda de toute sa colère, la pluie se fit menaçante.
Doucement, ils s'élèvent dans le ciel.
Nos amis passèrent au-dessus des arbres de la forêt.

<<Francis !

Nous y sommes arrivés, nous volons, c'est un miracle !>>

<<Tenez-vous bien, Monsieur Martin. Nous allons bientôt survoler le village.>>

<<Ho ! Misère ! Misère !

Je n'ose pas regarder !>>

<<Ne t'inquiète pas, mon ami Biclou.

Et toi, Sophie, accroche-toi bien à moi.>>

Camilla eut recours à la magie de la sorcellerie pour faire surgir un grand balai. Elle le chevaucha et s'éleva dans le ciel, se dirigeant vers nos amis qu'elle comptait poursuivre à travers la forêt. Déterminée à les rattraper, sa colère résonnait dans toute la forêt. Monsieur le corbeau, accompagné d'une centaine de corbeaux, vint rejoindre sa maîtresse Camilla et se posa sur son épaule.

<<Nous sommes prêts, maîtresse Camilla. J'attends tes ordres>>, déclara-t-il.

<<Ces très biens, mon bel oiseau, va me les pourchasser avec les tiens. Allons, mes fidèles compagnons, rattrapons-les.>>

Monsieur du corbeau s'envola avec les siens en direction de nos amis dans la forêt. Nos amis survolèrent le village en frôlant les maisons. Madame Bertie sortit pour voir ce qui se passait dehors, car tous les gens du village regardaient dans le ciel un gros nuage de corbeaux qui étaient à la poursuite des enfants de Madame Bertie. Madame Bertie fut très étonnée de voir ses enfants sur un balai.

Oui, Francis, nous sommes prêts à partir, nous te suivons. Nos amis ont pris la route en direction du village. En chevauchant leurs balais, ils ont eu du mal à monter difficilement dans le ciel. Car le vent soufflait de toutes ses forces pour essayer de retenir nos amis. Le ciel a grondé de toute sa colère, la pluie menaçait. Doucement, ils se sont élevés dans le ciel. Nos amis ont survolé les arbres de la forêt.

<< Francis !

Nous avons réussi à voler, c'est un miracle !>>

<<Ne vous inquiétez pas, mon ami Biclou.
Et toi Sophie, accroche-toi bien à moi.>>

Camilla eut recours à la magie de la sorcellerie pour faire apparaître un grand balai. Elle le chevaucha et s'éleva dans le ciel, prenant la direction de nos amis pour les poursuivre à travers la forêt. Déterminée à les rattraper, sa colère se fit entendre dans toute la forêt. Monsieur du Corbeau, accompagné d'une centaine de corbeaux, rejoignit sa maîtresse Camilla et se posa sur son épaule.

<<Nous sommes prêts maîtresse Camilla, j'attends tes ordres.>>

<<Mon bel oiseau, poursuis les avec les tiens, mes fidèles compagnons les rattraperont.>>

Monsieur du Corbeau s'envola avec les siens en direction de nos amis dans la forêt.

Nos amis survolèrent le village en frôlant les maisons.
Madame Bertie sortit pour voir ce qui se passait dehors, car tous les gens du village regardaient dans le ciel un gros nuage de corbeaux qui étaient à la poursuite des enfants de Madame Bertie.
Madame Bertie fut tout étonnée de voir ses enfants sur un balai.

<<Nous sommes arrivés au village, Monsieur Martin. Je ne peux pas aller, chez moi nous devons continuer notre route.>>

<<Je sais, Francis. Regarde derrière toi, nous sommes suivis par des centaines de corbeaux.>>

<< Francis, Sophie! C'est votre maman, est-ce que vous m'entendez?>>

<<Oui maman, on t'aime. À plus tard.>>

Madame Bertie se mit à pleurer en voyant ses enfants s'éloigner de leur maison, elle n'avait plus qu'eux au monde. Elle était très inquiète de voir tous ces corbeaux dans le ciel noir et sombre. Madame Bertie comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Soudain, une ombre noire passa au-dessus du village. Tous les gens du village étaient rassemblés autour de Madame Bertie. Ils levèrent la tête et furent surpris d'apercevoir Madame Camilla.

<<Mais c'est Madame Camilla, c'est une sorcière, ce n'est pas possible.>>

Madame Bertie était très peinée de découvrir que son amie, qu'elle pensait bien connaître, avait été trompée ainsi que tous les habitants du village. Elle jeta un dernier regard à ses enfants qui s'éloignaient de plus en plus.
<< Les reverra-t-elle un jour?>>

Camilla observa les habitants du village, puis implora la foudre. La pluie commença à tomber en grosses gouttes de plus en plus fortes. De ses mains, elle lança de très grosses

éclairs jaunes. Tous les habitants du village se précipitèrent se cacher dans leurs maisons. Notre sorcière se mit à ricaner, son ricanement résonnant dans toute la forêt.

<<Madame Bertie,Tu ne verras plus tes enfants, car ils seront à moi.
Haha haha!>>

La sorcière malveillante quitta le village, suivant les enfants se dirigeant vers le château du baron à pied. Cependant, les amis ignoraient que la sorcière les rattrapait rapidement avec son balai rapide et léger. Les corbeaux s'approchèrent en essayant d'attaquer les compagnons, leurs croassements résonnant dans le ciel.

<<Francis!
Les corbeaux nous attaquent.
Aïe! Aïe! Ça fait mal.>>

<<Monsieur Martin,Je vais descendre plus bas. Nous allons passer entre les arbres, Francis !>>

<<Au secours, il me donne des coups de bec sur la tête.>>

<<Sophie, tiens bon !
On descend maintenant, accrochez-vous bien, les amis.>>

Francis ordonna à son balai de descendre de plus en plus vite. Nos amis passèrent entre les arbres pour ne pas se faire pincer par les corbeaux. Ils longèrent la forêt en faisant des zigzags. Quelques corbeaux se cognaient contre les arbres, et d'autres se rentraient dedans, se retrouvaient par terre, le bec coincé dans la terre.

Camilla était très en colère de voir qu'elle ne pouvait pas rattraper les enfants. Elle se frotta les mains, lança une grosse boule de feu entre les arbres pour les faire tomber de leurs balais. Francis et ses amis évitèrent les boules de feu, certaines passant juste au-dessus de leurs têtes. Notre sorcière prépara une plus grosse boule de feu.

Telle était l'ampleur de l'événement lorsque la boule a explosé en mille morceaux comme un gros pétard. Un grand bruit s'est propagé dans toute la forêt. De la fumée sortait de sa tête, ses vêtements étaient tous déchirés. On pouvait même voir les doigts de ses pieds à travers ses chaussures complètement trouées. Soudain, son balai a commencé à perdre de la vitesse et elle descendait très rapidement. Elle n'arrivait pas à le retenir. La chute était inévitable et elle s'est cogné la tête contre un immense arbre. Nos amis se sont mis à rire aux éclats en voyant la sorcière tombée par terre. Même monsieur du corbeau a ri de sa maîtresse Camilla.

<< Monsieur Martin !Nous voilà en sécurité.>>

<< Oui, Francis.
Ne perdons pas de temps.
Mon cher Biclou ! Sophie !

Est-ce que vous allez bien ?>>

<< Oui, Monsieur Martin.
Je vais très bien.>>

<< Misère ! Misère !
Mes amis, ne restons pas ici. Je me sens trop mal.>>

<<Nous allons prendre la direction du château, celui du baron à deux pieds.
Mais avant, il faut nous mettre à l'abri pour nous sécher.
Adieu, Camilla.>>

Le château du baron a deux pieds La mystérieuse maison

La pluie tombait abondamment, nos amis étaient tous trempés. Il leur était impossible de continuer leur chemin. Soudain, un grand éclair illumina tout le ciel. Une maison en pierre était cachée entre les arbres.

- Monsieur Martin!

Il y a une maison entre les arbres, nous allons nous abriter à l'intérieur.

<< Oui, Francis! Je la vois aussi, nous te suivons, mon ami.>>

Nos compagnons arrivèrent à la porte de la grande maison en pierre. À l'intérieur de la maison, on pouvait apercevoir de la lumière et de la fumée sortait de la cheminée.

Toc toc toc.

<<Y a-t-il quelqu'un?>>

Personne n'a répondu pour ouvrir la porte. Tout à coup, notre porte s'ouvrit doucement. Francis entra le premier pour voir s'il y avait quelqu'un qui pourrait les accueillir pour passer la nuit avec ses amis. Il regarda partout, mais ne trouva personne à l'intérieur. Tout le monde rentra dans la maison pour se réchauffer près du feu. Une douce odeur de cuisson se répandait dans la maison. Sophie s'approcha de la salle à manger et ouvrit la porte. Une grande table en bois était dressée, accompagnée d'un délicieux repas. Les assiettes et les couverts étaient disposés exactement pour le nombre de personnes présentes dans la maison, comme si certains les attendaient. Une grosse clé en or était posée sur la table.

Francis Monsieur Martin, les amis nous ont préparé un bon repas.

<<Monsieur Martin ! J'ai trouvé une grosse clé, on peut sûrement ouvrir la cage au docteur.>>

<<Oui, Sophie. Nous allons l'essayer maintenant.>>

Monsieur Martin tourna la clé dans la serrure de la cage. Un tour, puis deux tours, notre cage s'ouvrit lentement.

<< Quel miracle, mes amis, merci beaucoup. Je me sens vraiment mieux.>>

<<Ce n'est rien, mon cher docteur. Il faut remercier Sophie, car c'est elle qui a trouvé la clé.>>

<<Merci, mon enfant, viens dans mes bras que je t'embrasse.>>

<<Ce n'est rien, Monsieur Raphou. Je vous fais un gros bisou, moi aussi je vous aime bien.>>

Nos amis se sont régalés car le délicieux repas était un festin. Il y avait même une petite fontaine dans la salle à manger. Notre ami biclou est allé se baigner, heureux comme un poisson dans l'eau. Il s'est amusé à faire de grosses bulles avec sa bouche et à arroser ses amis, même notre chien Toni a aboyé après monsieur biclou. Celui-ci s'est amusé à jouer à cache-cache dans la fontaine. Tout le monde était très heureux et a oublié un instant Camilla, la méchante sorcière. La fatigue se faisait ressentir, ils ont donc décidé d'aller se coucher. Une grande chambre se trouvait tout en haut des escaliers en bois de couleur marron. Six escaliers les menaient à la chambre. Tous les lits avaient des draps bleus. La chambre était toute blanche. Sur chaque lit était écrit le prénom de tous nos amis.

<<Monsieur Martin, il y a votre prénom sur votre lit. Francis, il y a aussi ton prénom sur ton lit.>>

<< Oui, Sophie. Toi aussi tu as ton prénom.>>

<<Il y a même ma casquette et mon courrier sur mon lit. Qui pouvait bien savoir qu'on allait venir dans cette maison?>>

-<<J'ai retrouvé ma sacoche avec mes médicaments et mes lunettes. Quelqu'un est-il malade? Je peux l'examiner.>>

<<Merci docteur, tout le monde va bien.>>

<<Vraiment, ma petite Sophie !>>

Mais notre ami Biclou décida de s'endormir dans la fontaine jusqu'au lendemain matin. Notre brave Toni se coucha sur son lit tout en veillant sur nos amis, qui avaient préparé ce délicieux repas pour eux. Ils leur donnèrent un très bon lit pour passer une très bonne nuit. Est-ce que ce ne serait pas notre mystérieuse maison ?

